

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

EXTREME

**Le grand retour avec un
concert sold out au Z7**

**Section rock
sudiste, blues,
folk rock**

N°181

Janvier/février 2024

GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365
F : VALENTIN TATTOOVALENTIN
Insta : tattoovalentin164

Après une fin d'année en fanfare avec le Knock Out festival et un début fracassant à l'Ice Rock festival qui fêtait ses vingt années d'existence (compte rendu dans le prochain magazine), 2024 a été marquée par la disparition le 07 janvier de Tony Clarkin, compositeur et guitariste de Magnum (dont le nouvel album est sorti le 12 janvier) et deux jours après par celle de James Kottak, batteur de Scorpions pendant plusieurs années et de Kingdom Come. Ce numéro leur est dédié. Comme toutes les années, toute l'équipe de Passion Rock (Jean-Alain, Jacques, Patrice et Sebb) se joint à moi pour vous souhaiter une très bonne année musicale remplie de découvertes, de concerts et de festivals et même si nous ne sommes que début janvier, de nombreux évènements ont déjà annoncé leur programmation où vont le faire très prochainement, de quoi rassasier n'importe quel fan de décibels et de live. Nous en profitons également pour remercier tous nos lectrices et lecteurs qui nous suivent depuis de nombreuses années et pour celles et ceux qui souhaiteraient être certains d'avoir toujours le magazine sous sa version papier, nous rappelons qu'il existe une formule d'abonnement où seuls les frais d'envoi sont demandés. Pour tout renseignement, merci d'envoyer un message à : yvespassionrock@gmail.com (Yves Jud)



AUTUMN'S CHILD – TELLUS TIMELINE

(2024 – durée : 47'01" – 11 morceaux)

Depuis qu'il a arrêté la très riche aventure Last Autumn Dream, et démarré celle d'Autumn's Child il y a 5 ans, tel un stakhanoviste, Mikael Erlandsson enchaîne les albums tous les ans. Pas de surprise avec *A Strike Of Lightning*, un AOR très efficace dans la plus pure tradition scandinave qui démarre comme du Stage Dolls, suivi par un *We Are Young* dans la même veine juste un peu plus musclé, et un *This is Goodbye* plus rythmé mais tout aussi réussi, *Gates Of Paradise* clôturant le chapitre en flirtant avec le métal symphonique. Jim Jidhed d'Alien, en ami, vient pousser la chansonnette en duo sur *Juliet*, une power ballade West Coast, une bulle de douceur qui va faire une transition vers la dernière partie de l'album. Et c'est les

Beatles qui seront à l'honneur, directement avec les ballades *Around the World In A Day* et *I Belong To You*, puis à travers de ceux qu'ils ont influencé, en particulier Cheap Trick. Déjà *On Top Of The World*, rien que le titre, puis par le rythmé *Never Surrender* aux touches ELO, le plus léger Comme *Get It* aux touches Enuff Z'nuff, et pour finir par l'excellent *Here Comes The Night*. Un album patchwork, certes, mais qui charme par sa diversité mais aussi par la qualité des compositions et leur exécution, mais aussi par son côté rafraichissant. (Patrice Adamczak)



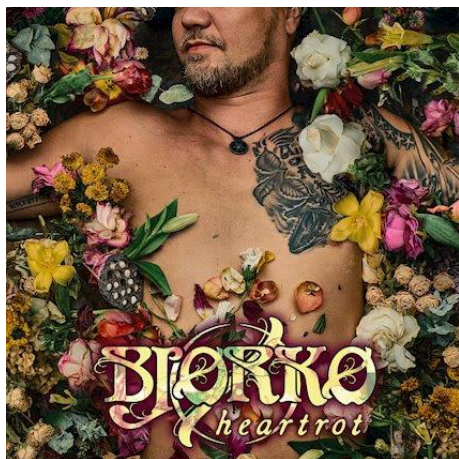
BAD TOUCH – BITTERSWEET SATISFACTION

(2023 – durée : 33'58" – 10 morceaux)

Il y a quelques années nos amis d'outre-Manche, friands des vagues musicales, donnaient à un revival, le nom de NWOCR (New Wave Of Classic Rock), même si c'est un peu fourre-tout, des noms ont vite émergé comme, Massive Wagons, Wayward Son, The New Roses, The Treatment, Inglorious, Massive, et bien d'autres dont Bad Touch, le plus sous-estimé de tous selon moi. Quand ils sortent de Grande-Bretagne, ce qui est très rare, c'est pour enflammer les départements du Nord et du Pas de Calais depuis 2017, pas moins de 4 concerts concentrés en quelques kilomètres, autant que dans tout le reste de l'Europe. Merci donc aux organisateurs de Bully on Rocks, Raismes

Festival et Handi-Rock-Bike d'avoir autant soutenu ces anglais qui débarquent aujourd'hui avec *Bittersweet Satisfaction*, leur 6^{ème} album dans une formation inchangée, depuis le début il y a 10 ans. *Slip Away* frappe

fort d'entrée, mélangeant tout ce qui a fait le succès des 70's mais avec un son plus actuel, un refrain plus commercial et le tout ramassé en 3'30''. Même recette pour *This Life* qui emprunte des gimmicks à des australiens électrisés mais va ensuite trancher avec un refrain dont les anglais ont le secret. Autre standard du genre, le sud des USA, évoqué avec *Dizzie For You*, mais les Anglais innovent aussi avec les beaucoup plus modernes *Spend My Days*, *Tonight* et surtout *Taste This*, dans la même veine et qui devient très vite addictif. Très clairement Bad Touch frappe fort, très fort et nous propose ce *Bettersweet Satisfaction* qui devrait, que dis-je, doit devenir un standard du classic rock tout court. (Patrice Adamczak)



BJØRKØ - HEARTROOT

(2023 – durée : 41'50" - durée : 41'50" – 10 morceaux)

A travers son projet solo Bjørø, Tomi Koivusaari, guitariste d'Amorphis propose un album assez particulier et très personnel (ce qui est le but quand on propose un projet solo !), très différent par rapport à ce qu'il propose dans son groupe principal. Pour arriver à ce résultat, le finlandais a fait appel à plusieurs musiciens réputés (le batteur Waltteri Väyrynen d'Opeth et ex-Paradise Lost, le bassiste Lauri Porra de Stratovarius et le claviériste Janne Lounatvuori d'Hidria Spacefolk) pour l'épauler tout en faisant appel à plusieurs chanteuses et chanteurs (Jeff Walker de Carcass, Shagrath, Mariska, Ismo Alanko, Jessi Frey, Addi Tryggvason de Solstafir, Petronella Nettermalm, Marko

Hietala ex-Nightwish et Tomi Joutsen son pote d'Amorphis). Tous ces musiciens venant d'horizons musicaux différents, l'ensemble de l'album est très hétéroclite, d'autant que certains titres sont chantés dans la langue natale des interprètes. Musicalement, il ressort un fond mélancolique ("Whitebone Wind", "The Trickster") qui se mélange à des passages death, black, gothique, symphonique avec un chant tour à tour rauque, extrême, rappé, mélodique, gothique, profond ou heavy. Un album qui aura mis du temps à sortir, puisque sa parution était prévue initialement pour les 40 ans du musicien, mais les aléas de la vie ont fait qu'il n'aura vu le jour officiellement qu'en 2023, l'année des 50 ans de Tomi. La patience a donc été de mise pour le guitariste avant qu'il puisse faire découvrir ce projet atypique. (Yves Jud)



BLACK HAZARD – BURNING PARADISE

(2023 – durée : 45'16" - 11 morceaux)

Black Hazard est un groupe de Cambrai formé pendant le confinement et qui vient de sortir son premier album intitulé *Burning Paradise*. C'est du hard bien brûlé avec des touches de heavy-stoner qui s'écoute vraiment bien. Les paroles sont en anglais et le chant de Ludo est rauque et caverneux, ce qui donne un aspect encore plus percutant aux compositions. Les riffs de gratte sont "brut de décoffrage" ce qui donne ce côté stoner à certains titres ("Wild Reasons", "I Reborn", "On the left Side"). Les soli de six cordes sont bien présents ("Road to Rollin") alors que la section rythmique envoie du gros bois de bout en bout ("Loud Earth"). C'est varié et si les titres sont, certes, tous issus du même socle, on passe de morceaux incisifs ("Fearless") à des passages

plus nuancés comme le titre éponyme de l'album. "Hide in Hell" avec son côté sauvage nous ramène à l'aube de l'humanité alors que "Own Belief" et "Black Blue" sont des brûlots de hard bien carré qui mobilisent les cervicales dès les premiers accords. "Fuzz Control" sur un mid-tempo avec des riffs incandescents n'est pas loin d'avoir ma préférence avec "Wild Reasons" qui concentre toutes les qualités de cette jeune formation prometteuse dont les membres ont dû écouter Vulcain et Headcharger entre deux biberons. (Jacques Lalande)

ED BANGER and the Kardashits

No 2

NEW
STORIES
FROM THE ONLY
BAND
THAT CAN
SAVE THE
WORLD

END OF THE WORLD

**Un nouvel EP aux confins du Space Pirate Punk
Metal Rock'N'Roll. Pour les amateurs de Motörhead
et des Misfits ! Toutes les infos sur :**

www.edbanger.ch



BODYGUERRA – INVICTUS

(2023 – durée : 49'46" – 11 morceaux)

Bodyguerra ou Guido Stoecker's Bodyguerra (indiqué en petit sur la pochette de l'album) est un groupe allemand, originaire de la ville de Münster, et dont l'initiateur est Guido Stoecker, guitariste, qui associé à la chanteuse Ela Sturm forme le noyau dur du groupe, puisque ce troisième opus après l'opus "Fire & Soul" sorti en 2021, voit l'arrivée d'une nouvelle section rythmique constituée de Robert Brenner à la basse et Jason-Steve Mageney aux fûts. La musique heavy/hard mise en avant par le quatuor se distingue par les excellents soli de Guido (pas étonnant qu'il ait monté sa propre école de musique) tout au long de l'opus ("Devil's Eye", "Too Late"), alors que le timbre d'Ela aborde différents styles (sleaze, heavy, hard) tout en faisant un détour vers la reprise ("She Bop" de Cyndi Lauper) et en concluant l'album par "My Mother Told Me", chanté a cappella. A noter cependant que sa voix particulière et originale pourra surprendre au premier abord. (Yves Jud)



CARE OF THE NIGHT – RECONNECTED

(2023 – durée : 48'46" – 11 morceaux)

Que de chemin parcouru pour ceux qui ouvraient le samedi du Rockingham 2015 et qui ne m'avaient laissé aucun souvenir, et là ils déboulent avec ce 4^{ème} album qui devrait être celui de la consécration car les Suédois y ont mis tous les bons ingrédients. Un gros son, des variations incessantes, des guitares ciselées, et la voix de Calle Schönberg au grain si particulier et si envoutant. Déjà les *Street Runner*, *Tonight*, *Follow Through*, *Wrong*, *Stay With Me* feraient sans aucun doute le bonheur de n'importe quel groupe d'AOR avec un art du refrain efficace et mortel, et exécuté à la perfection. Mais que dire des perles, *Care Feelings* où Carsten s'en donne à cœur joie sur des variations sublimes, le rythmé *Melanie* qui devrait enflammer n'importe quelle salle, et le subtil *End Of Chapter*, qui même s'il évoque Jimi Jamison, possède un refrain à double détente tout bonnement fantastique. De plus une ballade réussie, *No One Saves The World Alone*, est l'apanage des grands. Si souvent l'écriture se rapproche de celle de Survivor, l'exécution donne une part d'originalité qui fait de Care Of The Night un Kick Ass Band, c'est à dire un groupe qui même s'il n'invente pas un style, le maîtrise et l'exécute tellement bien qu'il va empêcher les cadors du style de se reposer sur leurs lauriers et sacrément les challenger. Ce disque est déjà un standard, c'est une évidence. (Patrice Adamczak)

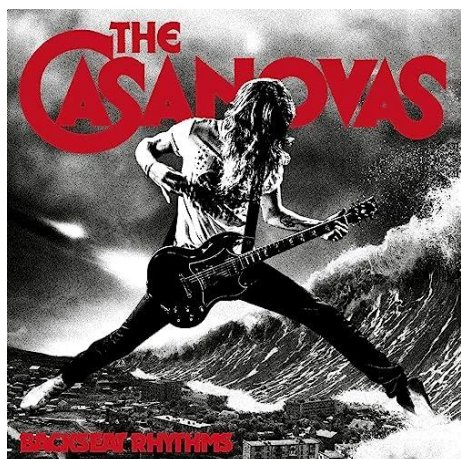


CORVUS – IMMORTALS

(2024 – durée : 63'03" – 13 morceaux)

Les 80's étaient tellement riches et qualitatives musicalement parlant, que paradoxalement l'une des conséquences était un cloisonnement inébranlable entre les genres. Pas question qu'un fan de hard rock, lisez hardos ou métalleux pour les plus anciens, puisse avouer qu'il trouvait agréable une mélodie issue du disco, de la new wave ou de la pop anglaise. Les profonds changements des 90's lui ayant permis d'hiberner, ses vieilles gloires l'ont réveillé dans les 2000's, puis boosté dans les 2010's et finalement après tout cela, dans les 2020's, il va trouver qu'en live, Depeche Mode c'est diablement puissant et riche musicalement (surtout qu'un bon nombre de ses gloires ont repris

Personal Jesus), que *Your Love* de The Outfields ou *Died in Your Arms* de Cutting Crew sont de p..... de bon titres AOR. C'est ce qu'on du se dire les Corvus, au fin fond de leur Angleterre natale qui ont mâtiné leur AOR de ces harmonies propres aux groupes déjà cités, mais aussi des Duran Duran, Men At Work, Level 42, Tears For Fears, Alphaville, Talk Talk entre autres, reprenant aussi leurs rythmes bondissants avec une grosse basse en avant. Il est clair que la tonalité vocale particulière de Ciaran James n'est pas non plus étrangère à l'impression générale, plongez vous pour vous en convaincre dans *Immortals* ou *Just Like Heaven*. Cela change des groupes qui restent formatés au genre, et donne une bonne raison aussi, de se replonger dans la riche discographie de tous ceux qui étaient honnis dans les 80's. Merci encore une fois à Pride & Joy Music de nous faire découvrir des formations qui sortent des sentiers battus, à noter, en bonus deux titres du premier album et du E.P. sont revisités pour l'occasion. (Patrice Adamczak)

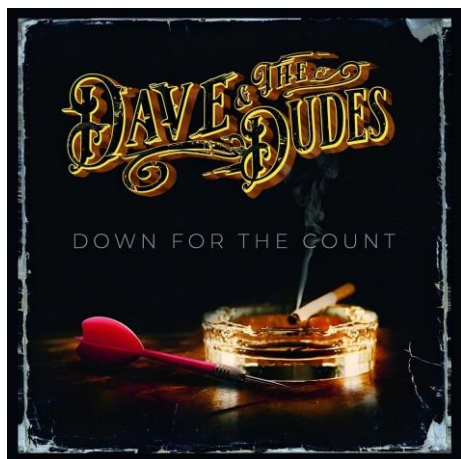


THE CASANOVAS – BACKSEAT RHYTHMS

(2024 – durée : 37'50" – 10 morceaux)

L'année 2024 débute déjà fort avec le cinquième opus des australiens de The Casanovas qui apportent l'antidote idéal contre le froid, car croyez-moi, l'écoute des dix titres de "Backseat Rhythms" réchauffera instantanément n'importe quelle pièce, tant la musique proposée par le power trio de Melbourne est incandescente. L'autre atout de cette galette est qu'elle est très diversifiée, avec comme point commun, une accroche immédiatement, car les musiciens vont à l'essentiel. L'arrivée d'un nouveau batteur, en l'occurrence Brett Wolfenden, ne modifie pas la donne, car nous sommes toujours en présence d'un hard rock accessible, très mélodique, un peu sleazy, qui tire ses influences aussi bien des

Rolling Stones ("Baby Wants To Get Down"), que de Kiss ("City Streets") ou de Ted Nugent sur "Kundalini Rising", un titre dont le riff rappelle celui du morceau de "Stranglehold" du guitariste de Détroit, avec en prime un solo de guitare qui s'étire. Ce type d'album devrait être conseillé contre l'arthrose, car des titres de la trempe de "Burning Up The Night" ou "City Streets", par leurs côtés festifs, ne peuvent qu'inciter à bouger. Un opus qui va à l'essentiel tout simplement. (Yves Jud)



DAVE & THE DUDES – DOWN FOR THE COUNT

(2023 – durée : 42'04" – 11 morceaux)

Dave & The Dudes est une nouvelle formation venant de Suisse et qui compte en ses rangs, le chanteur/guitariste Dave Niederberger, que l'on avait perdu de vue depuis son départ du groupe de hard mélodique Fighter V. Le voilà de retour avec ce nouveau groupe qui se positionne avec aisance dans un style classic rock fortement influencé par les Usa et qui vous apporte le sourire aux lèvres. En effet, les morceaux accrochent d'emblée par leurs côtés festifs ("Down For The Count", "Prisoner") et directs, bien soutenus par des bons soli de guitare ("Cliffhanger", "Get Over You", "Thunderbolt & Lightfoot"), mais aussi par des cuivres ("Cliffhanger") et un saxophone ("Get Over You", une ballade bluesy des plus réussies), rendant le tout très attractif pour

tout amateur de bonne musique, d'autant que la voix de Dave n'a rien perdu de son côté accrocheur tout en restant très mélodique. (Yves Jud)



DGM – LIFE (2023 – durée : 57'33" - 10 morceaux)

Trois ans après la sortie de *Tragic Separation*, les Italiens de DGM remettent l'ouvrage sur le métier avec *Life*, leur 11^{ème} album studio en presque 30 ans de carrière. La recette est toujours la même, faite d'un power prog échevelé avec un chant très mélodique soutenu par une section rythmique martelant l'ensemble à la vitesse de l'éclair et des riffs d'une très très grosse intensité. Comme dans les albums précédents, la balance penche nettement plus du côté du power que du rock progressif. En effet, les compositions sont denses et cet album se présente à la manière d'un monument imposant aux lignes architecturales massives, dignes des édifices soviétiques. Robuste, imposant, impressionnant même, mais qui manque de diversité et de raffinement pour créer de la surprise et de l'émotion. Un mur de

guitares avec des riffs saccadés et ultra-rapides et un déluge de pédalage à la double grosse caisse reste le socle sur lequel sont construits pratiquement tous les morceaux. C'est costaud, ça envoie de l'épais, mais si ça donne une impression de cohésion et d'unité, ça donne aussi une impression d'uniformité. Ça manque quand même d'originalité et on reste dans l'attente d'alternances qui auraient permis d'aérer un peu l'ensemble. Seules les variations au chant dans des refrains plutôt réussis donnent de la diversité. On était en droit d'exiger un peu plus de créativité de la part d'un combo qui est l'un des ténors du genre en Europe. Ceci étant, c'est avec les bons groupes qu'on est exigeant et cet album reste une très bonne galette de power avec des titres supersoniques comme "To the Core" ou "Leave all Behind" dans lequel les claviers et la guitare croisent le fer. On a également d'autres morceaux très puissants avec une petite dose de heavy pour graisser les rouages ("Dominate", "Find Your way"). L'instrumental "Eve", sur un tempo un peu plus lent et un petit côté hard rock pas désagréable, donne l'occasion à chaque musicien de faire montre de son talent et là, c'est particulièrement édifiant avec une basse qui ronfle comme un vieux poivrot, une guitare qui privilégie la mélodie sans rien sacrifier à la virtuosité, des claviers qui s'offrent un break à mi-parcours (la bouffée d'oxygène tant attendue!) et un final très prog de toute beauté. "Neuromancer", autre morceau présentant une belle diversité, offre une conclusion superbe à cet opus avec une intro planante aux synthés et un final très calme au piano entrecoupé par un développement où alternent un chant clair et puissant (quelle voix il a ce Marco Basile !) et des plages instrumentales percutantes et lumineuses. On le voit, ce très bon album de DGM se situe dans la continuité de la discographie du groupe, mais quelques titres montrent à l'évidence que le quintet peut mettre la barre encore plus haut. (Jacques Lalande)



DUSK OF DELUSION – TRY YOUR FREEDOM (2023 – durée : 21'23" – 6 morceaux)

Juste un an après l'album "COROLLARIAN ROBOTIC SYSTEM" paru l'année dernière, le groupe Dusk Of Delusion revient avec un EP qui se base toujours sur des récits futuristes, où les corollaires (des robots) prennent une part de plus en plus importante dans nos sociétés. Cela débute, comme sur l'opus précédent, par un passage radio qui évoque l'actualité des robots en l'année 2080 avant que ne débute la partie musicale qui mélange thrash et heavy à travers "Bone Meal" qui bénéficie d'un solo de guitare hyper rapide. Le groupe joue souvent sur les ambiances ("The Hemicycle"), les passages calmes précédant ou succédant les parties plus violentes, à l'image du chant qui passe du hurlé au calme avec la mise en avant parfois d'un chant d'écorché vif

qui peut parfois surprendre. Cela s'explique par le fait, que le chant est en adéquation avec les paroles parfois sombres. On notera également des passages plus progressifs ("Blocs") ou des petites touches électro ("Breaking The Wall"), l'ensemble formant un tout assez unique mais qui n'est pas évident à appréhender. Plusieurs écoutes seront donc nécessaires pour apprécier cet EP à l'univers futuriste. (Yves Jud)

STEEL SHARK RECORDS

présente

MAEDITION

«Condamnés»,

l'un des meilleurs albums de Heavy metal chanté en français enfin réédité officiellement !



SORTIE OFFICIELLE LE 1er MARS 2024 !

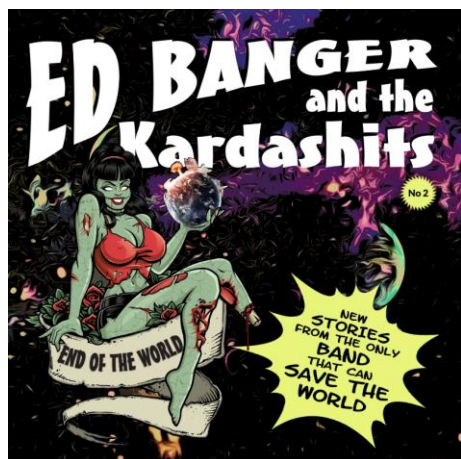
Double CD (10 Bonus), Double LP (6 Bonus),
Tee-shirt, Ouvrage de 110 pages, Box limitée Artwork différent.

Pré-réservations directement auprès du label :
steelsharkrecords@gmail.com / Facebook : STEEL SHARK Records

JC
JULIAN CHEVALIER
PHOTOGRAPHIE



Association Loi 1901



ED BANGER AND THE KARDASHITS – END OF THE WORLD (2023 – durée : 18'49" – 8 morceaux)

Les furieux genevois d'Ed Banger And The Kardashits reviennent avec un EP (après le EP "Crash and Burn" paru en 2021), chaud, qui rend hommage au rock'n'roll, au hard et au punk. Derrière la voix rocailleuse à souhait de Seb et les soli de guitares incendiaires de Indy, le groupe met le pied au plancher avec des titres qui font inmanquablement penser à Motörhead ("Monster In Me", "End Of The World" avec en son milieu un passage basse/batterie qui fait penser à la bande à Lemmy) pour le côté direct et sale. Ce n'est cependant pas le seul style interprété, puisque le quatuor apprécie également le punk ("In Love with a Wookiee") avec en prime la reprise de "Walk Among Us" des Misfits. A noter que ce plat musical épicé est

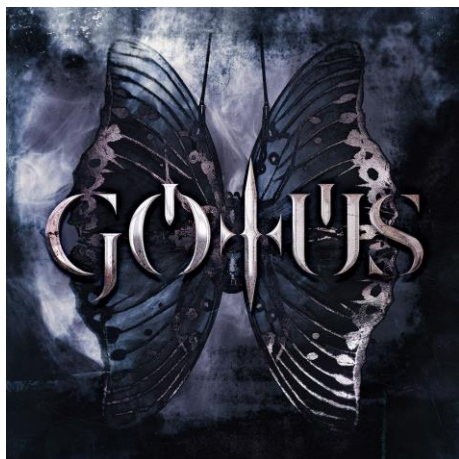
présenté dans un concept assez fun, puisque les musiciens se présentent comme des extra-terrestres débarquant sur terre et découvrant une partie des facettes de notre quotidien, dont la musique ou le cinéma. Un EP qui plaira aussi bien aux métalleux, qu'aux punks, qu'aux rockers qu'aux bikers, dans la lignée de ce que proposent V8 Wankers ou Nitrodogs. (Yves Jud)



EVERDAWN - VENERA (2023 – durée : 62'14" - 14 morceaux)

Everdawn est un combo américain formé en 2019 avec les ex-membres de Midnight Eternal (groupe qui n'avait fait qu'un album éponyme en 2016 et qui a cessé ses activités en 2019). Cette nouvelle formation en est à sa deuxième réalisation studio après *Cleopatra* en 2021 et ce *Venera* mérite une écoute attentive. Le quintet new yorkais emmené par la chanteuse Alina Gavrilenko distille toujours un excellent métal mélodique, parfois symphonique. On a tellement entendu de soupe dans ce créneau que lorsqu'on tient un bon groupe, on en fait immédiatement l'éloge. Dont Acte. Everdawn, c'est d'abord un chant féminin qui peut évoluer dans des registres variés y compris dans les aigus sans casser les oreilles. Il y a tellement de sopranos auto-

proclamées dans le métal symphonique qu'on apprécie forcément des prestations nuancées comme celle d'Alina. Les morceaux, assez courts, sont principalement conçus sur une base de power avec des riffs de guitare tranchants et une section rythmique puissante, sans que la batterie en fasse des tonnes, dans un ensemble puissant et cohérent. Les soli de guitare sont rayonnants ("Karmic Partner") et les claviers enveloppent le tout avec doigté. Par ailleurs, les parties instrumentales sont assez riches ("Cassiopeia", "Century Black") et les variations d'intensité et de tempo d'un morceau à l'autre donnent de la variété à l'ensemble ("Justify the Means", "The Promise"). L'instrumental "Crimson Dusk and Silver Dawn" offre un concentré de ce que Everdawn est capable de faire, passant d'un power échevelé à une partie de guitare acoustique suivie par un final bien heavy à la Maiden. Avec quelques soupçons de pop, "Venera" et sa ligne mélodique un peu folk, donne l'occasion à Alina de faire très mal derrière le micro. La prestation vocale de "Orion's Belt" mérite également d'être citée. Mais ce qui tranche avec les autres groupes de métal symphonique, c'est la créativité affichée dans le sublime et très long "Truer Words Ever Spoken", entre métal mélodique et prog-métal avec des thèmes superbes, une virtuosité instrumentale de haut vol, notamment à la six cordes mais aussi aux claviers avec quelques incursions dans le classique, et des alternances à couper le souffle, pour près de 13 minutes de régal absolu. La très grande classe. (Jacques Lalande)



GOTUS (2023 – durée : 50'48" – 11 morceaux)

On l'attendait avec impatience ce premier album de Gotus, car les quelques prestations données par le groupe ont suscité l'intérêt. Il faut dire que les musiciens composant le groupe ne sont pas nés de la dernière pluie, puisque l'on retrouve au micro Ronnie Romero (que l'on ne présente plus et qui a donné une prestation énorme à l'Ice Rock, compte rendu dans le prochain magazine), le guitariste Mandy Meyer (Gotthard, Cobra, Krokus, Asia, ...), le bassiste Tony Castel (Krokus, Crystal Ball), le batteur Pat Aeby (Krokus) et le claviériste Alain Guy. La réunion de tous ces musiciens a abouti à un superbe album de hard mélodique, qui fait souvent penser à Gotthard (la voix de Ronnie est parfois très proche de celle du regretté Steve Lee, n'oublions pas aussi que le chilien a joué avec Leo Leoni, guitariste de Gotthard, au sein de

Coreleoni), notamment à travers les trois ballades ("Without Your Love", "Children Of The Night" et "Reason To Live", une cover de Gotthard), mais également sur d'autres titres très percutants ("Take Me To The Mountain"), mais toujours mélodiques ("Beware Of The Fire"). A noter également une reprise également réussie, du titre "When The Rain Comes" de Katmandü, groupe méconnu mais excellent dans lequel officiait Andy Meyer. Un album qui marque déjà de son empreinte 2024 et nul doute que le concert de la release party prévu le 1^{er} février à la Mühle Hunziken à Rubigen en Suisse vaudra le déplacement, d'autant que cette date marquera aussi le retour de Mud Slick après plusieurs années d'absence. (Yves Jud)



HEARTLINE – ORIGINAL SEEDS

(2023 – durée : 20'53" – 5 morceaux)

Il faut battre l'AOR tant qu'il est chaud est le nouvel adage d'Heart Line, car quelques mois après la sortie de l'unanimentement acclamé *Rock'n'Roll Queen* qui hisse le groupe dans le gratin international du genre, le groupe nous propose, *Original Seeds*. Comme le suggère le titre de ce E.P., on revient aux racines de la musique qui a influencé les Bretons qui n'en ont jamais fait mystère, reprenant sur scène des titres qui sortent des sentiers battus. C'est d'ailleurs le cas de *Front Line* des New-Yorkais d'Aviator qui bénéficie d'un son plus actuel, plus enrobant, plus riche et plus équilibré en même temps, la voix d'Emmanuel Creis parfaitement adaptée est toujours mise en avant, Jorris Guilbaud ressort des

sonorités aux claviers fort à propos, la rythmique de Dominique Braud et Walter Francais toujours aussi carrée porte l'ensemble, quand à la guitare rythmique ou solo d'Yvan Guillevic elle continue d'illuminer ces titres qui au départ n'étaient pas voués au panthéon des six cordistes. Pour la suite, on traverse les USA, le groupe nous transporte 13 ans en arrière, avec le duo mythique de West Coast formé par Jerry Hludzik et Bill Kelly, en survitaminant leur *Runaway* de façon complètement appropriée et donnant à tout un chacun l'envie de se replonger dans la discographie de Dakota. Et même si les U.S. étaient le paradis de cette musique à la fin du siècle précédent, Heart Line tenait à rendre hommage à ceux qui en Europe s'y sont aventurés avec bonheur, et si la Suède est le champion actuel, en 1988 ce n'était pas le cas, le chanteur d'exception Jim Jidhed et son groupe Alien débarquaient comme des ovnis. Les Américains ont jeté leur dévolu sur l'entraînant *Go Easy*, titre paradoxalement écrit par une équipe US, dont Pamela Moore, qui d'ailleurs se réuniront et reprendront en 1997 aussi ce titre sur le seul album de Fake I.D.. Que dire du *Living On A Knife Edge* de Virginia Wolf, formation articulée autour de Jason Bonham qui venait de quitter Airrace et du talentueux Chris Ousey qui fondera dans la foulée Heartland, que cette cover met en évidence tout en rappelant que ce groupe est beaucoup trop sous estimé. A tout seigneur, tout honneur, ressortir *Falling* des mythiques anglais de Tobruk était tout bonnement improbable en 2023, cette renaissance gomme les affres du temps et démontre pourquoi ce groupe était unique. A l'instar des Suédois de Houston avec leur *Relaunch*,

Heart Line exhume et fait revivre des perles avec respect et passion, démontrant la maîtrise qu'ils ont de ce style et surtout rappelant au monde entier qu'ils ont un réel potentiel pour se produire avec succès sur les scènes hors de l'hexagone. (Patrice Adamczak)



HELL X HEAR – COME HEAR THE X FROM HELL !

(2023 – durée : 20'39" – 4 morceaux)

Cet EP est une belle carte de visite pour Hell X Hear, formation venant de la région centre, non loin de Blois. Formé en 2020, le groupe est composé de Poy au micro, Guiche et Tim aux guitares, Klod à la basse et Manu (fondateur du groupe) à la batterie. Musicalement on est en présence d'un hard mélodique ("Another Day Another Way") qui lorgne vers le heavy ("Leaving Forever" avec un chant rocailleux faisant penser légèrement à celui de Jo Amore – Now Or Never, Nightmare, Oblivion, ...), mais aussi vers le hard racé et entraînant ("Don't Let Down" bien introduit par la section rythmique), sans omettre le morceau qui mélange power ballade et heavy ("Blizzard"). L'ensemble est varié, bien interprété et se démarque également par les

solis absolument remarquables de Guiche. On attend maintenant un album complet (Yves Jud)



HIGH-SCHOOL MOTHERFUCKERS

TROUBLE IN PARADISE (2023 – durée : 26'58" – 7 morceaux)

Il aura fallu attendre pas mal de temps pour écouter du nouveau matériel de High-School Motherfuckers, car le combo a pris son temps (avec au passage un changement de line up, avec un nouveau guitariste et un nouveau bassiste), puisque la dernière fois que l'on a entendu parler du quatuor, c'est à travers le split cd avec The Joystix en 2016, le cd précédant ("Say You Just Don't Care") en tant que High-School Motherfuckers remontant à 2013. Cet EP des parisiens comprend quatre nouvelles compositions dans un style glam/sleaze/punk comprenant quelques soli nerveux de six cordes ("Kicked In The Head") et des "ooh ooh ooh" en renfort ("Boy In The City"), alors que les trois autres titres sont des covers très bien réussies ("Drunk Like

Me" des Dogs D'Amour renforcé par un saxophoniste, "Gina" de Last of the Teenage Idols et "Commando" des Ramones) qui correspondent à l'univers du groupe qui se veut festif, direct et sans fioritures. A noter la pochette accrocheuse qui renforce encore l'impact de cet EP. (Yves Jud)



LALU – THE FISH WHO WANTED TO BE KING

(2023 – durée : 54'07" - 7 morceaux)

Quatrième album studio pour Vivien Lalu sous son nom propre, en 20 ans de carrière, parallèlement à d'autres projets tels que le groupe A-Z ou Shadrane et de nombreuses collaborations avec d'autres musiciens. L'homme ne chôme pas et compte tenu de la qualité des opus précédents, on était impatient de découvrir le nouveau venu. Ce "The Fish Who Wanted to be King" est une petite merveille de rock progressif. Vivien Lalu a conservé Damian Wilson au chant qui se positionne dans un registre assez aigu, et il a mis le curseur du côté progressif, avec un zeste de pop parfois, abandonnant un peu, le temps d'un album, ses influences métalliques, même si le très long et magnifique "Amnesia 1916" ainsi que "The Wondering Kind" offrent

quelques passages appuyés. En fait, c'est très varié avec une incursion surprenante et réussie dans le jazz un

peu funky ("A Reversal of Fortune"), un passage dans une pop teintée d'AOR de belle facture, proche de Toto ("Deoxyribonucleic Acid") ou un zeste d'électro avec un thème répétitif entêtant aux claviers dans "Is that a London Number". Mais là où Vivien excelle, c'est dans le rock progressif pur jus avec des nuances très nettes entre les différents morceaux et à l'intérieur de chaque morceau. Dans "Amnesia 1916" on va passer avec une facilité déconcertante d'ambiances floydiennes très planantes rappelant "Wish you Were Here" à des passages plus musclés dans un mélange d'influences entre Yes, Spock's Beard et l'Earth Band, le tout finissant dans une coda très épique qui donne des frissons. La batterie est très présente sans être envahissante, la basse claque bien quand l'intensité est là et les orchestrations sont somptueuses. La prestation vocale dans "Forever Digital" est tout simplement superbe avec des passages à deux voix magnifiques et un refrain qui fait mouche, les guitares dignes d'Andy Latimer (Camel) dans "The Fish who wanted To Be King" ainsi que le chant éthéré proche de Jon Anderson (Yes) rendent ce morceau également incontournable. J'ai aussi un faible pour "The Wondering Kind" qui clôt les débats à la façon de Von Herzen Brothers dans un final plein de raffinement et de panache. Un album magistral. (Jacques Lalande)



LAZARUS DREAM – IMAGINARY LIFE

(2024 – durée : 50'49" – 10 morceaux)

Le guitariste Markus Pfeffer partage son temps et son talent entre Barnabas Sky et Lazarus Dream, pour le second c'est Carsten Lizard l'ex-Domain et Evidence One qui officie au chant. Le duo rejoint depuis peu par Markus Herzog (Cherrie Currie, Double Crash Syndrome) développe un hard rock mâtiné de classic rock sur son troisième album *My Imaginary Life*. Le mid tempo *Vulture's Cry* porté par la voix rocailleuse de Carsten représente bien le côté 80's du groupe quand *Empire Of Thorns* et la guitare métal et virevoltante de Markus illustre merveilleusement son côté heavy. Cette dualité transpire tout le long de l'album et enfante des moments intéressants comme un *My Prayer*, tout en atmosphères, illuminés par un éclatant

solo, mais aussi le speedé et contrasté *Rebel Again*, et un entraînant *My Imaginary Life* où un certain Stephan Lill (Vanden Plas) vient poser riffs et solo. Signe qui ne trompe pas, la ballade *Beauty Among The Ruins* est réussie. Les Allemands de Lazarus Dream poursuivent leur bonhomme de chemin en signant un album convainquant. (Passion rock)



LIONHEART – THE GRACE OF A DRAGONFLY

(2024 – durée 47'03" – 11 morceaux)

Formé en 1980, Lionheart a connu tout au long de sa carrière de nombreux changements, mais il est clair qu'à l'écoute de ce nouvel opus, l'on se rend compte que le line up actuel est très solide, avec au micro Lee Small (The Sweet, ex-Shy), aux guitares Dennis Stratton (ex-Iron Maiden) et Steve Mann (MSG, ex-Liar), à la basse Rocky Newton (Grand Slam, ex-MSG) et aux fûts Clive Edwards (ex-Pat Travers, Uli Jon Roth & Wild Horses). Ces musiciens aguerris ont donné naissance à un très bon album de rock mélodique, avec des titres AOR ("Flight 19"), rehaussés de soli de guitares très fluides ("The Eagle's Nest"), des refrains chantés à plusieurs et des morceaux dynamiques ("V Is For Victory", "Little Ships"), le tout bonifié par un

chant de grande qualité et des claviers bien en appui. Une belle pépite de rock mélodique et l'on a hâte d'entendre ces morceaux en live lors du Firefest 2024 qui aura lieu à Manchester en octobre. (Yves Jud)

METAL MASTERS
2024



PLUS SPECIAL GUESTS



IRIAH HEED

MITTWOCH, 03. APRIL 2024

ST. JAKOBSHALLE
BASEL

TICKETS UNTER [TICKETCORNER.CH](https://www.ticketcorner.ch)

A LIVE NATION PRESENTATION BY ARRANGEMENT WITH TRINIFOLD MANAGEMENT AND ITB



ROCKNBS.CH

DAILY
ROCK

TRACKS

METAL FACTORY



ticketcorner+

GOODNEWS

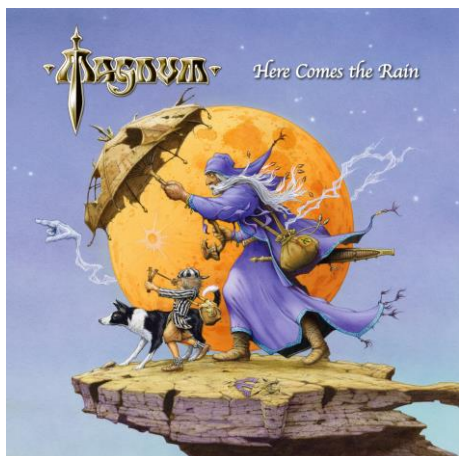


LYNCH MOB – BABYLON

(2023 – durée : 50'04" – 10 morceaux)

Il faut suivre George Lynch, il foisonne de projets, Dirty Shirley, The End Machine, KXM, Souls Of We, T & N, Ultraphonix, Xciter, avec Jeff Pilson ou Michael Sweet, et en sus, les deux fers de lance que sont sa carrière solo et son bébé fondé juste après son départ de Dokken, Lynch Mob. Depuis 1990, George enchaîne les albums studio et les lives, *Babylon* est le onzième en studio, Oni Logan le chanteur original et emblématique était revenu en 2009 mais il cède de nouveau sa place à un nouvel arrivant, le portoricain Gabriel Colon qui a officié chez Culprit ou Rowan Robertson, line-up d'ailleurs complètement bouleversé avec l'arrivée de son vieil ami Jimmy D'anda des Bulletboys à la batterie et du virevoltant récent bassiste d'Heaven's

Edge, Jaron Gulino. Tous ces changements font que la nouvelle production s'éloigne des standards du groupe, pour proposer un mix à mi-chemin entre le passé et ce qu'il proposait au sein de KXM avec son ami Doug Pinnick, effet renforcé par le timbre si particulier de Gabriel Colon. C'est clairement plus moderne, plus expérimental, comme par exemple sur le très lourd *The Synner*, le sombre et inquiétant *Erase*, et le plus éthéré et orientalisant *Babylon*. Si cet album n'est vraiment pas un hommage au hair métal, il l'est un peu plus au dieu vivant qui nous a quitté récemment, *Time After Time*, *I'm Ready* ou *Fire Master* évoquent sans ambages Eddie Van Halen et David Lee Roth. Dans Lynch Mob, il y a le mot Lynch avant tout et George illumine encore cet album de son style qui est devenu une référence, et cela suffit à notre bonheur. (Patrice Adamczak)

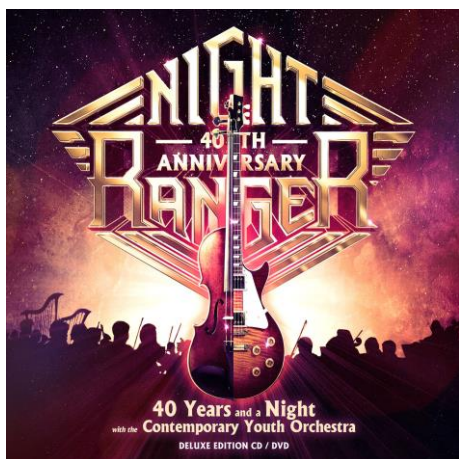


MAGNUM – HERE COMES THE RAIN

(2023 – durée : 51'36" – 10 morceaux)

Infatigables les vétérans de Magnum remettent le couvert pour un 23^{ème} album studio, rien que cela, toujours emmené par le duo Bob Catley (chant) et Tony Clarkin (guitare), qui ont trouvé une stabilité depuis le début des 20's avec à la batterie l'ex-Marshall Law Lee Morris, aux claviers l'ex-Trishula Rick Benton et à la basse un Dennis Ward qu'on ne présente plus. Depuis 1978, le groupe a traversé différentes époques musicales, mais a toujours su se renouveler sans se trahir pour le plus grand plaisir de ses fans. *He Comes The Rain* ne fait pas exception à la règle, le single *Blue Tango* en est la parfaite illustration, un rock'n roll très énergique aux différentes atmosphères incluant une touche théâtrale, Magnum oblige, mais aussi un refrain entêtant et même un

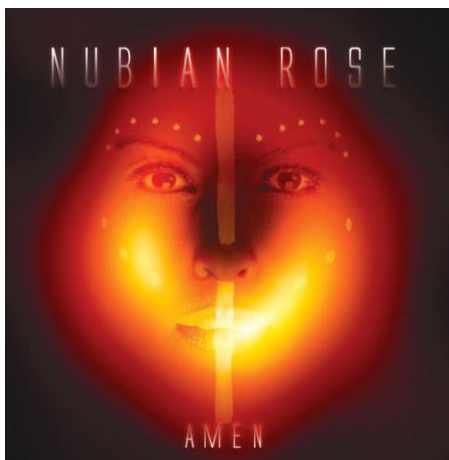
solo de claviers. Presque à l'opposé l'autre single, tout aussi en ambiances, un *Seven Darkness*, un mid-tempo entraînant mais bourré de cuivres avec son solo de saxo qui répond à celui de guitare de Clarkin. *Some King Of Treachery* ravira les fans de la première heure, *Run Into The Shadows* ceux qui ont pris le train en marche, et *I Wanna live*, ceux qui aujourd'hui, encore beaucoup trop jeunes ne pouvaient faire autrement. De la balade *Broken City* au très lourd *The Day He Lied*, chacun y trouve son compte en définitif. Dire que *He Comes The Rain* est un très bon album est pléonasme, ce n'est qu'une évidence, le groupe ne cessant d'étonner pas sa longévité et la qualité de sa production. Cet album sera malheureusement le dernier de Tony Clarkin, ce dernier étant décédé le 07 janvier 2024, une disparition qui marque certainement la fin de Magnum. R.I.P. (Patrice Adamczak)



NIGHT RANGER – 40 YEARS AND A NIGHT WITH THE CONTEMPORARY YOUTH ORCHESTRA (2023 – durée : 71'24" – 12 morceaux)

Depuis Deep Purple en 1969, il y a une obsession chez certains groupes de hard rock et de métal, c'est le live avec un orchestre symphonique, d'aucuns en ont même fait plusieurs. Je n'aurais pas mis un dollar sur le fait que Night Ranger serait le suivant, et pourtant pour compléter la quadrilogie live démarré chez Frontiers en 2007 avec le *Live in Shibuya*, suivi en 2012 de la version acoustique, avant en 2016 de fêter leurs 35 ans à Chicago, voilà qu'arrive pour les 40 ans ce *Night With Contemporary Youth Orchestra*. Le 9 novembre 2022 à Cleveland, le groupe se confronte à l'orchestre symphonique local qui a la particularité d'être constitué de très jeunes gens qui n'étaient pas nés

lors de la sortie des albums majeurs du groupe. J'avoue avoir été sceptique sur l'exercice, surtout pour mes chouchous, et bien je me trompais. On retrouve bien sur les grands hits mais aussi des surprises, notamment un *Call My Name* très peu joué en live issu de *Dawn Patrol*, et *High Road*, titre éponyme qui apparaissait de façon épisodique ces derniers temps. *Night Ranger*, le titre, lui aussi qui fait en retour en grâce, est surboosté sur ce live, entrecoupé d'un solo de batterie original où tous les musiciens participent, devenu presque une marque de fabrique rappelant la video de *Do Anything You Want To* de Thin Lizzy. Le redémarrage après ce solo est tout aussi atomique et rend maintenant ce titre emblématique incontournable. Si la version japonaise contient *High Enough*, l'européenne contient le dvd de la prestation, où l'on admira comme toujours, bien sur, la sobriété du jeu de scène de Brad Gillis. Même si Jack Blades a dû réfréner son penchant pour les blagues pour préserver toutes ces oreilles juvéniles, ce live dans un registre légèrement différent, transpire Night Ranger, le groupe, dont les hits et l'énergie en font une formation hors norme et attachante, en résumé, cet album est indispensable. (Patrice Adamczak)



NUBIAN ROSE – AMEN (2024 – durée : 50'30" – 10 morceaux)

Après des débuts prometteurs et deux albums salués par la critique, cela faisait 10 ans que Nubian Rose ne donnait plus de nouvelles. Toujours aux commandes la diva Sofia Lilja et le guitariste Christer Akerlund reviennent avec *Amen*. Plus qu'un retour, c'est un nouveau démarrage, car la musique de ce nouvel opus n'a plus rien à voir avec le hard rock mélodique d'antan, mais est un savant mélange de tout ce qui fait vibrer les deux suédois. La courte Intro *Memorial* évoque une Adèle qui aurait rejoint Queen, cela pose déjà le sujet, avant que ne démarre *Dramatic Day* qui délivre un métal actuel bien exécuté. La suite oscille entre du rock hard 80's (*Holy Road*), du Abba qui aurait durci le ton et emprunté une célèbre intro (*Runnin*), du "Pac-man" métal (*Lost In the Dirt*), du pop métal symphonique (*Break Down the Wall*), et du prog

métal orientalisant (*Desert Night*). Pour *Red Sky*, les deux tourtereaux se lancent dans un duo en deux parties, dont le démarrage lent évoque les fantômes de Peter Gabriel et le final devient vite addictif grâce à une Sofia complètement débridée. C'est à *Gonna Get Close To You* que revient l'honneur de clôturer l'album, le célèbre titre écrit et interprété par Lisa Dal Bello en 1984, repris déjà magnifiquement en 1986 par Queensrÿche, ici la version est différente des deux précédentes, encore plus expérimentale, plus lourde, plus inquiétante, à vous de vous faire une idée. Même s'il est déroutant au départ, cet album révèle bien des pépites qu'il faut savoir trouver et la voix de Sofia est toujours aussi envoutante, en général *Amen* clos un discours, là il ouvre une nouvelle ère. (Patrice Adamczak)

10 & 11 MAY 2024 - GERAARDSBERGEN BELGIUM

WILDFEST

GLAM ⚡ SLEAZE ⚡ HARD ROCK FESTIVAL

TiKetto

THE
NEW ROSES

CRASHDIET

the
Cruel Intentions

TOXIC ROSE

WILDLY

DeVicious

GATC
GIRISH AND THE CHRONICLES

TRENCH DOGS

WILD HEART

Madhouse

KIM
JENNET

GRAYWOLF

SEXTROW

Dirty Toy
Company

WWW.THEWILDFESTIVAL.COM
TICKETS AVAILABLE





NOTÖRIUS – MARCHING OUT(2024–durée:34'30" – 9 morceaux)

Deuxième album pour les Norvégiens de Notörius qui proposent huit nouvelles compositions après une petite intro et d'emblée, l'on peut constater que le quartet se complait dans un métal qui va dans différentes directions. On retrouve ainsi du glam/sleaze ("Manimal" avec des riffs à la Mötley Crüe, "Ain't No Stoppin' ", un titre qui voit Mark Boals – Ring of Fire, Yngwie Malmsteen, Empire - intervenir au micro), mais aussi du hard punchy ("Ten Minutes"), qui devient également plus lourd le temps d'un morceau ("Eternal Fire"), tout en se plaçant sur le terrain du mélodique ("Remember You") ou du heavy ("Venon"). Même si la pochette ferait passer par Notörius pour un groupe œuvrant dans le métal extrême, ce qui pourrait être le cas, le combo venant de Bergen, ville qui est connue pour être un terreau pour

le black métal, sa musique est dans un registre beaucoup plus accessible et pourra séduire une large frange de métalleux. (Yves Jud)



CASSIDY PARIS – NEW SENSATION

(2023 – durée : 40'53" – 11 morceaux)

20 ans, depuis *Go*, que Patricia Andrzejewski (Pat Benatar) et son mari Neil Giraldo n'ont pas sorti d'album laissant des centaines de milliers de fans frustrés. Tout juste endossée par Fender, comme on le voit bien sur la pochette de *New Sensation*, Cassidy Paris débarque du haut de ses vingt ans et de son Australie natale pour palier à cela. Elle est épaulée par Steve Janevski, l'axeman de The Radio Sun, l'excellent groupe Australien, et de Dave Graham qui avaient fondé ensuite, Wicked Smile. Une rencontre a changé la vie de la nouvelle égérie du label Napolitain, avoir à l'âge de 11 ans croisé le chemin de Monsieur Paul Laine, la voix de cristalline de Danger Danger et The Defiants, qui depuis l'accompagne dans sa vie artistique, il co-signe d'ailleurs

des titres sur ce premier album et assure des backing vocals. Si le grain de Cassidy est légèrement différent dans le calme, la filiation est évidente dans la tempête, l'album alternant titres énervés, *Addicted*, *Like I Never Lover You*, *On The Bright Side*, et tempos plus lents *Stand*, *Search For An Hero*, *Here I Am*. La plus value est amenée par les modernes *Walking On Fire*, *Song For The Broken Hearted* et surtout *RnR Hearts*. Le fait que Cassidy soit aussi guitariste lui permettra d'affiner son style et de s'éloigner un peu de cette influence qui lui donne quand même l'occasion de signer un bien bel premier essai. (Patrice Adamczak)



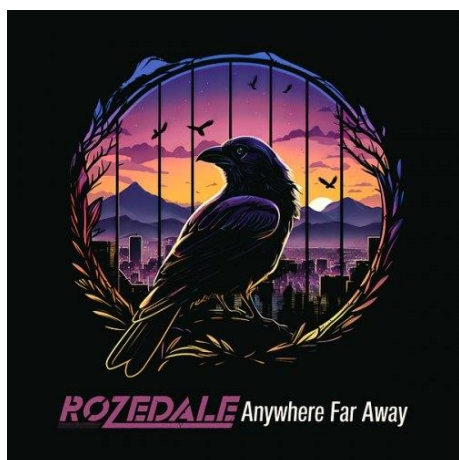
THE REDSHIFT EMPIRE – NEW HORIZONS

(2023 – durée : 45'01" – 10 morceaux)

D'abord connu sous le nom de Redshift, la formation originaire de Passy revient sous le nom de The Redshift Empire avec un second album sous les bras (après l'album "Duality") et le quintet fait très fort, car d'emblée on est scotché par la qualité de la production (massive et directe) mais également par l'énergie qui se dégage des titres ("Ignition", "The Wanderer") avec en appui des soli de guitares incisifs ("Hyperspace", "Rocket Roll") fruit du travail combiné de Clément Moreau et de Victor Pinty, le tout porté par le chant très mélodique de Thibault Ropers, bien secondé par quelques parties de chants interprétées à plusieurs, le tout avec comme thème d'inspiration l'espace et ses planètes. Le groupe a un fort potentiel et il est clair que si les

radios feraient correctement leur boulot, c'est à dire ouvrir les ondes à tous les genres musicaux, un titre de

la trempe de "A Million Sun" ferait un carton, dans un registre pop/rock/métal. La diversité est aussi de mise et l'on ne s'ennuie pas une seconde, à l'image du titre "No Way Back" qui met en avant un côté punk/rock dans la lignée des californiens de The Offspring, de "Planet" qui comprend un chant dans un registre différent, alors que "The Message" met en avant le côté plus calme du combo avant de conclure par "Beyond The Void", une belle power ballade. Un album très réussi et nul doute qu'avec les qualités dévoilées, The Redshift Empire peut envisager des horizons allant bien au-delà de l'hexagone. (Yves Jud)

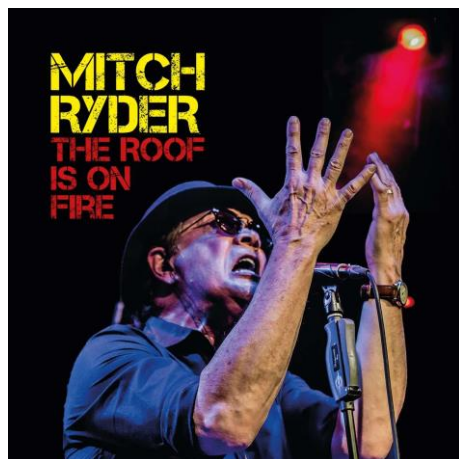


ROZEDALE – ANYWHERE FAR AWAY

(2023 – durée : 48'43" – 10 morceaux)

A travers son 4^{ème} album, Rozedale revient vers un rock plus direct et il apparaît clairement qu'Amandyn Roses au micro et Charlie Fabert aux guitares ont souhaité s'éloigner de l'orientation plus pop/rock entreprise sur l'année éponyme sorti en 2021, opus qui s'éloignait également du blues rock des deux albums précédents. Là, le groupe revient à un son très plus roots qui met parfaitement en valeur tous les musiciens, sans omettre la section rythmique ("Black Cat Bone"), dont le célèbre Pascal Mulot qui a accompagné notamment le guitariste Patrick Rondat et qui intervient sur "Secrets And Lies". A noter que ce son organique est le fruit du travail de Remi Gettliffe du White Bat Records, studio situé à Hausgauen dans le Sundgau en Alsace. Comme quoi, il n'est pas

nécessaire d'aller loin pour avoir une production vraiment parfaite. Rozedale a vraiment tout peaufiné, notamment la superbe pochette de son opus, au même titre que "Stale Water", un titre qui bénéficie d'un riff Led Zeppelin et qui a fait également l'objet d'un clip, qui a d'ailleurs été censuré à sa sortie, ce qui est assez paradoxal quand on connaît la violence qui sévit dans le monde. Au niveau des compositions, elles sont dans une veine classic rock avec le retour de plus de soli de guitares ("One Fire", "Bright Down", "Rock'n' Roll Star"), Amandyn se chargeant de rugir quand il le faut, parfois à la manière de Beth Hart, tout en jouant sur les émotions, à travers "The Song Of My Life" un blues ou "Silence Of The Sun", un titre acoustique qui clôt cette galette de classic rock influencée par les seventies tout en ayant un côté contemporain. (Yves Jud)



MITCH RYDER – THE ROOF IS ON FIRE (2024 – cd 1 - durée : 41'46" – 8 morceaux / cd 2 – durée : 44'31" – 7 morceaux)

Né en 1945 dans le Michigan aux Usa, Mitch Ryder a connu des hauts et des bas dans sa carrière, mais comme le chanteur le dit lui-même, parler de son âge dans la musique est hors de propos et cela se confirme à l'écoute de ce double album qui comprend 15 titres enregistrés en Allemagne dans trois villes (Dresde, Berlin et Bonn) en 2019 et 2020. Les deux cds sont néanmoins différents dans leur approche, le premier étant purement rock'n'roll ("Subterranean Homesick Blues") avec un premier titre ("Betty's Too Tight") qui met tout le monde d'accord et qui débute par un solo de guitare survolté et cela continue tout au long du titre. L'ensemble de l'opus est dynamique avec de surcroît un harmonica et des claviers qui le sont également

("Betty's Too Tight", "Tuff Enuff") avec au menu également un blues rock très réussi ("From A Buick 6"). Le deuxième cd est plus calme et plus posé ("Freezin In Hell", "All The Fools In Sees") avec la présence d'un saxophone ("Star Nomore"), le tout se concluant sur la reprise de "Soul Kitchen", un morceau des Doors pendant lequel Mitch Ryder et ses comparses se lâchent pendant plus de 15 minutes, l'occasion pour chaque musicien de se mettre en valeur le temps d'un solo (claviers, guitare, saxophone, ...). Une belle conclusion pour cet artiste dont la voix n'a pas perdu de sa superbe, et même si par brides, son timbre fait penser un peu à Joe Cocker ou Chris Rea, son style rhythm and blues et rock reste cependant bien identifiable. (Yves Jud)

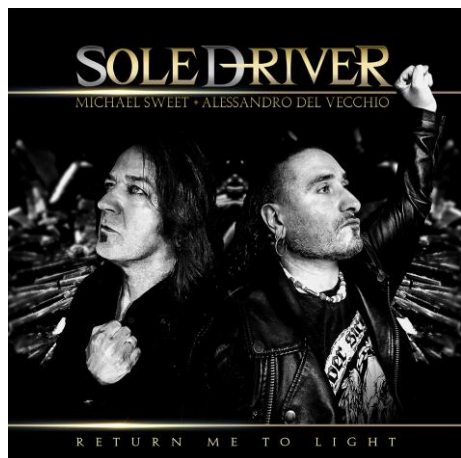


SECRET SPHERE – BLACKENED HEARTBEAT

(2023 – durée : 48'07" - 11 morceaux)

Les Italiens de Secret Sphere viennent de sortir leur 10^{ème} album studio intitulé *Blackened Heartbeat* en près de 25 ans de carrière. Le groupe de power mélodique d'Alessandria, sous la houlette du guitariste, compositeur et producteur Aldo Lonobile, a vu le retour au chant de Roberto Ramon Messina (après une interruption de 2012 à 2020, remplacé alors par Michele Luppi) et ça semble avoir galvanisé les troupes. Il est vrai que le timbre de voix de Roberto est clair, puissant, accrocheur et se rapproche de celui des maîtres du power mélodique germanique tel que Tobias Sammet, même s'il monte un peu moins haut. La livraison est conforme à ce que l'on attendait de la part des transalpins qui ne changent pas une recette qui régale, bien que le

curseur ait été mis cette fois un peu plus du côté du métal avec des riffs tranchants et percutants et un côté power nettement affirmé. En clair, on en prend plein la hure avec des mélodies soignées, un chant magnifique, des soli de gratte et de claviers qui virevoltent et une section rythmique qui met le pâté sur la tartine. Du power mélodique, ils ne sont pas les seuls à en faire, mais la différence avec des formations moins capées réside dans un savant équilibre entre la puissance de la structure, le raffinement des parties solistes, les orchestrations qui sont riches sans surenchère, le registre de chant qui n'est jamais trop aigu tout en restant énergique et bien sûr la qualité des mélodies et des refrains qui font mouche dès la première écoute. On passe également d'ambiances épiques et dramatiques ("Confessions") avec parfois des chœurs additionnels ("Bloody Wednesday") à des choses beaucoup plus légères comme "Captive" et ses touches folk. Ce qui fait la différence aussi ce sont les parties de guitare acoustique, que ce soit dans la superbe intro "The Crossing Toll" ou la belle ballade "Anna", pas trop larmoyante, mais suffisamment raffinée et accrocheuse pour susciter l'adhésion immédiate. Dans ce *Blackened Heartbeat*, les gars de Secret Sphere nous offrent ce qu'ils savent faire de mieux et peut-être ce qui se fait de mieux dans le genre : un power mélodique puissant et raffiné. Pourquoi s'en priver ? (Jacques Lalande)



SOLEDRIVER – RETURN ME TO LIGHT

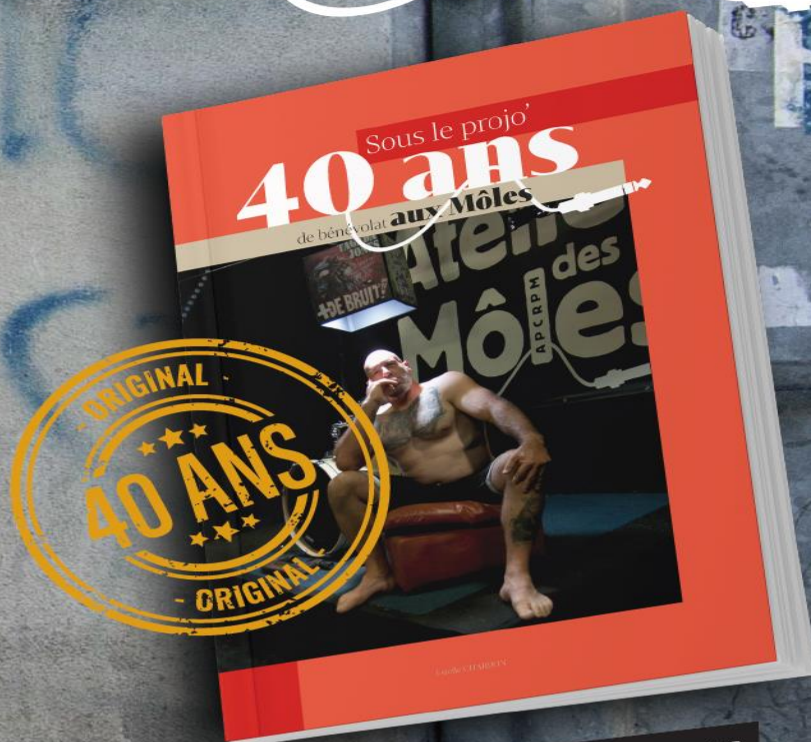
(2023 – durée : 46'10" – 11 morceaux)

Depuis que Frontiers a signé Stryper, Michael Sweet multiplie les projets au sein de l'écurie italienne, que ce soit avec George Lynch, Iconic ou Sunbomb. Alors qu'il se bat lui aussi contre un mauvais crabe, l'américain proclame que même s'il écoute beaucoup de heavy metal, il souhaite rendre hommage à l'AOR dont il est aussi méga fan, et ce nouveau projet en est l'opportunité. Tout naturellement, il est rejoint par le maestro maison qu'on ne nomme plus, pour un album où il se focalise sur sa voix et laisse à Alessandro tout le reste sauf la batterie, ce dernier lui concoctant des titres ad-hoc tout en nuances, rappelant les groupes cités au cahier des charges sans les singer. A tout seigneur tout honneur, dès *Rise Again*, des brumes de Frisco, les

fantômes de Journey surgissent, mais Michael par son timbre donne une couleur particulière au titre, quand Alessandro, lui, se prend bien pour Neal Schon sur un solo parfaitement exécuté, tout comme d'ailleurs sur *Hope's Holding You* et *Eternal Flame*. *Soul Inside* fleurit bon le Loverboy, quand *Pieces Of Forever* penche vers Survivor, la power ballade *Spinning Wheel* tout naturellement renvoie à Foreigner, et pour boucler le tout, le très énergique et très réussi *Out Of The Dark* évoque les grandes heures de Toto. *Return Me To The Light* et *Anymore* moins classables rendent globalement hommage au genre. Belle récréation pour ce chanteur d'exception qui dévoile une autre facette moins hair métal, plus subtile mais tout aussi jouissive, l'association fonctionne et accouche d'un bien bel album. (Patrice Adamczak)

Sous l'projo 40 ans

de bénévolat **aux Mômes**



Portraits en photos et en témoignages

de 48 bénévoles de l'association.

C'est l'histoire de bénévoles qui, depuis 40 ans font vivre l'Atelier des Mômes à Montbéliard. C'est l'histoire d'une salle rock devenue INCONTOURNABLE, qui fête cette année ses 40 ans. C'est l'histoire de punk rockers, de passionnés de rock mais pas que. Un livre qui raconte leurs parcours mais aussi leurs actions pour la salle, un livre où vous allez découvrir ou re-découvrir le fonctionnement et l'évolution des Mômes.

le livre :

Format **20x28 cm**

124 pages, conception et impression soignées, livré dans un coffret carton avec une affiche exclusive des 40 ans des Mômes, un cd avec 17 titres de groupes passés dans la salle et un badge inédit. Tirage à 500 exemplaires.

en prévente sur helloasso

25€

parution mai 2024

édité par l'APCRPM
Association pour la
Promotion de la Culture
Rock dans le Pays
de Montbéliard





SIN 69 (2023 – durée : 34'18" – 8 morceaux)

Sin 69 est une formation suisse née en 2020 sur les cendres du groupe Circle. Composé de deux vocalistes (Marina Schaller et Thomas Schaller) qui se partagent le chant chacun à leur tour tout en en les combinant également, Sin 69 comprend aussi dans ses rangs, Pesche Liechti à la basse, Michael Vaucher (du groupe de heavy mélodique Emerald) et Beat Hefti aux guitares et Charles Mönroe à la batterie. Plusieurs invités ont également contribué à cet opus qui s'inscrit dans un registre de métal mélodique ("Guardian Angel") mais qui se muscle, notamment sur "Hang It Up" qui a un côté AC/DC au niveau des riffs, pendant que "Angels Crying" ou "Evil's Place" adoptent un rythme plus rapide, à l'opposé du morceau "Cowboy" qui se positionne comme la ballade de l'album. Le sextet se lance également dans le métal

épique à travers "Circle Of Rock", un titre aux diverses variations rythmiques et marqué par un passage de twin guitares, à l'instar du titre "Stop Fighting". Un album découvert grâce à l'infatigable Régis Delitroz (www.redelrock.com) qui n'a de cesse de promouvoir le métal helvétique. (Yves Jud)



SLEAZYZ – GLITTER GHOULZ FROM HELL

(2023 – durée : 33'10" – 10 morceaux)

Après "March Of The Dead", une première livraison discographique sortie en 2021, les français de Sleazyz reviennent avec un nouvel opus et une imagerie toujours inspirée par les films d'horreur et un mélange musical qui tient aussi bien du sleaze, du glam, de l'horror rock que du punk ("Party Is Not Dead"). La voix est éraillée ("Down") et l'on peut déceler aux détours des compositions des influences qui vont d'Alice Cooper ("Hellhouse"), en passant par Wednesday 13 ou White Zombie. Les riffs vont à l'essentiel ("Necromancer"), tout en étant parfois plombés ("Satan's School Of Lust", un titre plus lent), avec l'incursion également de quelques soli de guitares courts, pendant que la section rythmique n'est pas en reste ("Bag Of Bones" qui est un titre

dans esprit punk). Avec son look "zombie" et sa musique directe et sans fioritures, nul doute que les prestations scéniques du quatuor doivent valoir le déplacement, car ces nouvelles compositions doivent prendre une tout autre dimension sur les planches. (Yves Jud)



SORCERER – REIGN OF THE REAPER

(2023 – durée : 47'11" – 8 morceaux)

Après sa reformation en 2010, Sorcerer a procédé par étapes, en sortant trois albums ("In The Shadow Of The Invected Cross" en 2015, "The Crowning Of The Fire King" en 2017, "Lamenting Of The Innocent" en 2020), le tout couplé à des prestations live épiques (L'Ice Rock et le Bang Your Head en 2019, deux festivals qui ont fait l'objet de live report dans le magazine). Cela a porté ses fruits, puisque la formation suédoise a gagné des fans et cela devrait s'accroître encore avec "Reign of The Reaper", le nouveau opus qui dévoile huit nouveaux titres, la majorité de ces derniers dépassant les six minutes, une durée propice aux développements musicaux et cela tombe bien, car le créneau du quintet est le doom épique mais qui se marie parfaitement à

des passages heavy. Tout est travaillé et à l'écoute des compositions, on découvre plein de nuances avec des passages chantés à plusieurs ("Morning Star"), l'insertion de chœurs grégoriens ("Reign Of The Reaper"), des soli de guitares lumineux ("The Kingdom Will Come"), des passages lents ("Eternal Sleep"), un chant

d'une grande profondeur, l'ensemble ne pouvant que séduire les fans du style qui vont à nouveau craquer à l'écoute de cet album intense. (Yves Jud)



ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr

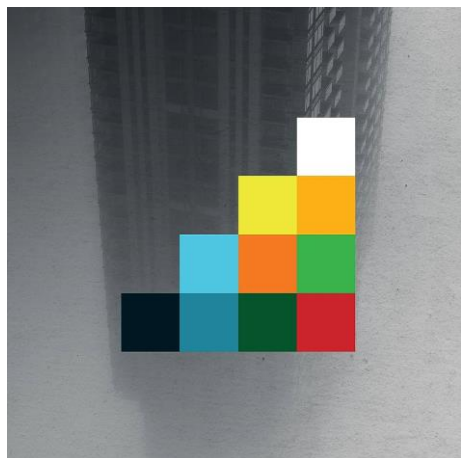


VIOLENT JASPER – CONTROL

(2023 – durée : 50'49'' – 10 morceaux)

Fruit de deux musiciens de Sylvan, groupe de rock progressif allemand, Volker Söhl (claviers/piano) et Johnny Beck (guitare/basse) ont décidé de proposer un concept album dont le thème principal repose sur les émotions et comment elles interfèrent dans nos vies, aussi bien en positif qu'en négatif. Pour accompagner les deux musiciens dans ce projet, ces derniers ont fait appel à divers intervenants, dont une violoniste, mais surtout deux chanteurs, Marco Glühmann (Sylvan) et surtout Caroline von Brünken (Wild as Her, RPWL), dont le chant cristallin et plein de délicatesse (on pense parfois à Tori Amos à travers "Hail Thee Mockery" et même à Kate

Bush) se retrouve tout au long des compositions. Le chant masculin n'est pas oublié, mais il est clairement minoritaire. Les morceaux sont souvent assez posés, avec quelques soli de guitares tout en subtilité ("Masquerade", "Frontiers"), bien soutenus par un piano et des violons ("Masquerade", "Dark Flow"). Ces moments calmes cohabitent néanmoins avec quelques passages plus alternatifs ("Desire") qui apportent un peu de diversité à cet opus vraiment à part. (Yves Jud)



STEVEN WILSON – THE HARMONY CODEx (2023 – durée : 64'05" – 10 morceaux)

Véritable orfèvre, Steven Wilson nous convie à travers son septième album en solo à explorer de nouveaux horizons musicaux qui tiennent aussi bien du planant que de l'électro, du progressif, de la world music, que de la pop ou du jazz. Connaissant le souci du détail du multi-instrumentiste britannique, l'on se retrouve devant une œuvre très aboutie et très riche en détails, ce qui implique plusieurs écoutes pour bien apprécier au mieux l'album dans sa globalité. Le chant est comme toujours d'une grande finesse et s'avère très relaxant à écouter ("What Life Brings", "Economies Of Scale"), au même titre que les passages de guitare d'une grande fluidité ("Beautiful Scarecrow") à travers des univers qui rappellent avec parcimonie Marillion ou Pink Floyd.

Comme souvent, le musicien propose de longues plages instrumentales propices à diverses successions d'ambiances ("Impossible Tightrope", titre qui fleure les 11 minutes et qui est une sorte de grand huit musical) et arrive toujours à surprendre, à l'instar des passages parlés sur "Actual Brutal Facts" et ses parties musicales alternatives. Un puzzle musical où toutes les parties s'assemblent harmonieusement. (Yves Jud)

LIVRE



YES par Dominique Dupuis (2023)

Même si les fêtes de Noël sont déjà passées, il est encore temps de se faire plaisir en acquérant ce très bel ouvrage de 368 pages, sorti le 07 décembre dernier, de la même taille qu'un vinyle et qui est consacré à l'œuvre de Yes, l'un des groupes fondateurs du rock progressif. Ce livre aborde la genèse, puis les débuts du groupe en 1968 à Londres, tout en traitant également des scissions, des reformations, des carrières solo, mais aussi de tous les projets parallèles et groupes dans lesquels ont officié les différents musiciens (le line up du groupe a évolué au fil des ans) et il y en a vraiment beaucoup (King Crimson, Conspiracy, Asia qui a connu le succès immédiat avec son album éponyme en 1982, XYZ, Jon and Vangelis, GTR, ...). On retrouve évidemment la discographie du groupe (même l'opus "Mirror In The Sky" sorti en 2023 y figure), étoffé de nombreux albums live, le tout couplé à de

nombreuses photos, et cela tombe bien car le groupe britannique a toujours travaillé le visuel de ses pochettes. Ce livre très fouillé et très complet, fruit du travail de fourmis de son auteur Dominique Dupuis, permet vraiment de bien comprendre l'histoire passionnante de ce groupe majeur connu des fans du progressif mais également du grand public qui a découvert cette formation par le tube "Owner of a Lonely Heart" et qui pourra se rendre compte que la musique du groupe ne se limite pas à ce seul titre. Un livre à lire en attendant le début de la tournée européenne fin avril et qui fera notamment une halte à Zurich le 09 mai. (Yves Jud)

MANFRED HERTLEIN VERANSTALTUNGS GMBH PRESENTS

ROCK ANTENNE **LET'S ROCK TOUR 2024**

THE ORIGINAL
ROCK
MEETS
CLASSIC

TICKETS AB 01.09. 10 UHR

EX-NIGHTWISH TARJA TURUNEN
SUPERTRAMP JOHN HELLIWELL & JESSE SIEBENBERG
ULTRAVOX MIDGE URE
MANFRED MANN'S EARTH BAND ROBERT HART
QUIET RIOT PAUL SHORTINO
VERY SPECIAL GUEST RUSS BALLARD

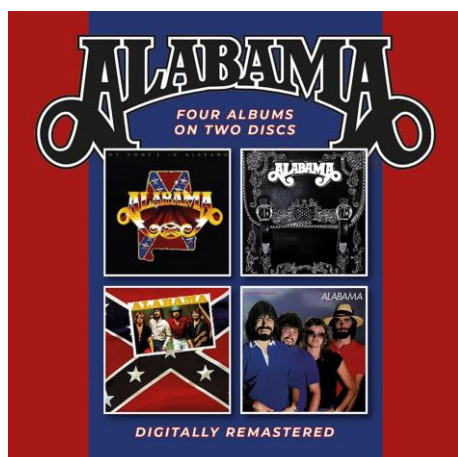
THE RMC BAND & ORCHESTRA

10.04.2024 LUDWIGSBURG	14.04.2024 MÜNCHEN	19.04.2024 FRANKFURT
11.04.2024 KEMPTEN	16.04.2024 OBERHAUSEN	20.04.2024 NÜRNBERG
12.04.2024 PASSAU	18.04.2024 INGOLSTADT	21.04.2024 WÜRZBURG
13.04.2024 REGENSBURG		

TICKETS AB SOFORT AN ALLEN BEKANNTEN VORVERKAUFSTELLEN - WWW.ROCKMEETSCCLASSIC.DE

ROCK ECLIPSE piranha START GUITAR www.ROCKMEETSCCLASSIC.DE **Hard Rock CAFE**

REEDITION



ALABAMA – MY HOME'S IN ALABAMA – FEELS SO RIGHT – MOUNTAIN MUSIC – THE CLOSER YOU GET (1980 – 1983 réédition 2023 – cd 1 – durée 74'09'' – 20 morceaux / cd 2 – durée : 80'23'' – 20 morceaux)

Le groupe Alabama n'est pas forcément très connu chez nous, si ce n'est des amateurs de country-country rock, mais le band de Fort Payne a aujourd'hui près de cinquante ans de carrière et vendu plus de 75 millions de disques. Le label britannique BGO records réédite dans un double cd, les quatre albums enregistrés entre 1980 et 1983 pour le label RCA. L'occasion de découvrir un groupe US majeur, qui a placé 27 titres à la première place des charts et vu sept de ses albums être multiplatines. "My home's in Alabama", le premier album pour l'ancien label de Lynyrd Skynyrd, devrait plaire aux amateurs de rock sudiste,

en particulier avec des brulots comme "Tennessee river" et "Get it while it's hot" ou la ballade "Why lady why". "Feels so right" enregistré l'année suivante poursuit sur la même lancée, avec des compositions imparables, des arrangements soignés (de cordes notamment) et une production digne d'un disque pop. Des

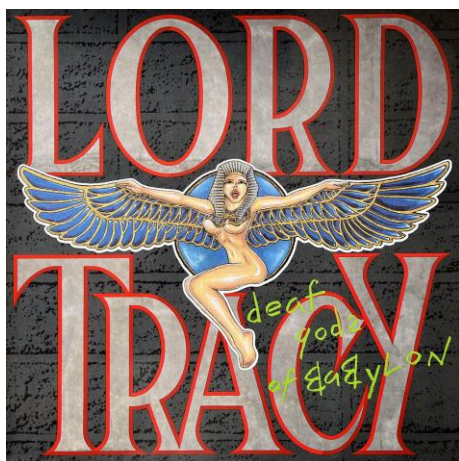
titres comme "Feels so right", "Love in the first degree" ou "Hollywood" et "See the embers, feel the flame" permettront à l'album d'être classé pendant 3 ans au Billboard 200 (!). "Mountain music" sorti en 1982 et plébiscité à l'époque par le magazine Kerrang, comme la rencontre du son de Nashville et le southern rock, est un autre temps fort de la discographie d'Alabama. Outre la reprise du "Green river" de Creedence Clearwater Revival, le groupe signe une nouvelle fois une belle brochette de hits en puissance à l'image de "Words at twenty paces" et la musique d'Alabama, comme celle de bon nombre de groupes sudistes de l'époque, lorgne de plus en plus vers le rock FM à l'image de titres comme "Take me down" ou "Lovin' you is killin'me". Une tendance qui se confirme à l'écoute de l'excellent "The closer you get" sorti en 1983. "The closer you get", "Dixieland delight" et "Lady down on love" seront d'ailleurs tous les trois classés à la première place des charts US. (Jean-Alain Haan)



LAIBACH – NOVA AKROPOLA (2023 – cd 1 – durée : 46'18" – 11 morceaux / cd 2 – durée : 38'40" – 7 morceaux / cd3 – durée : 53'18" – 9 morceaux)

Le label Cherry Red Records réédite "Nova Akropola", le second album du groupe Laibach, sorti en 1986, dans un somptueux coffret de 3 cds, renfermant aussi un "Live in Europe" avec sept titres enregistrés entre 1997 et 2000 en Slovénie et en Serbie, et un "Live in London" avec neuf titres enregistrés en 1985 et 1987. Derrière le packaging revisité de cette réédition remastérisée, un album majeur de la discographie de Laibach, qui lancera les slovènes sur la scène internationale, juste avant le succès de "Opus dei" l'année suivante. "Nova Akropola" est un album sombre et oppressant, où l'électro-indus de Laibach par ses sonorités minimalistes et martiales, vient porter le

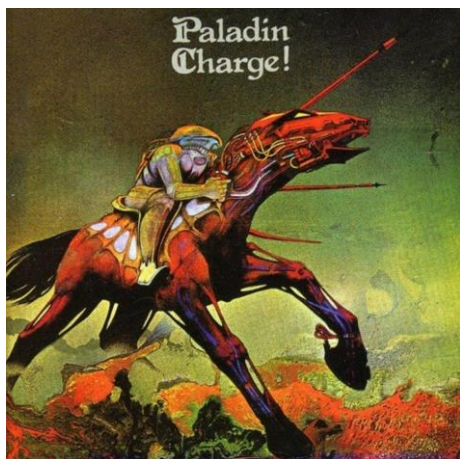
discours engagé et politique du groupe. Nous sommes en 1986, cinq ans avant l'indépendance de la Slovénie en 1991. L'étonnant "Vojna poema", le métal de "Die liebe" qui annonce Rammstein et "Drzava" sont autant de temps forts de cet album qu'il convient d'aborder comme un tout. Les deux enregistrements qui complètent ce coffret, permettent de retrouver le groupe sur scène et les titres de l'album dans des versions live. (Jean-Alain Haan)



LORD TRACY – DEAF GODS OF BABYLON (1989 – réédition 2023 – durée : 47'05" - 14 morceaux)

Merci aux labels dont Global Rock Records, Pride & Joy, HNE Recordings, BGO Records, Steel Shark Records (avec la récente réédition de l'album Malédiction accompagné d'un livre, ...) et plusieurs autres qui rééditent des très bons albums, souvent difficilement trouvables. Dans le cas présent, Bad Reputation ressort cet album des américains de Lord Tracy, groupe composé du guitariste Jimmy 'R' Rusidoff, du bassiste Kinley Wolfe (Black Oak Arkansas), du batteur Chris Graig et surtout du chanteur Terry Glaze (qui rejoindra ensuite Pantera à leurs débuts et leur période glam) qui ensemble ont mis tout le monde d'accord avec des compositions de haute volée dans un créneau sleaze rock accrocheur. Les titres sont tour

à tour, groovy grâce à une basse vrombissante ("East Coast Rose", "In Your Eyes"), épique à la Van Halen ("Barney's Bank/Whatchadoin' "), hard sleazy ("Rats Motel", "King Of The Nighttime Cowboys"), fun ("3 H.C.), tout étant également plus posés, le temps de belles ballades ("The Chosen Ones", "Foolish Love"), le tout sur des textes très légers ("She's A Bitch"). En résumé, cette réédition est une belle façon de mettre en lumière cet album de ce groupe qui n'a pas eu la carrière qu'il aurait mérité d'avoir. (Yves Jud)

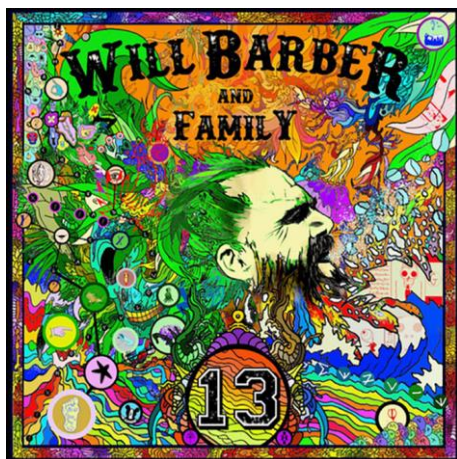


**PALADIN – PALADIN - CHARGE ! (1971 – 1972 - réédition 2023
cd 1 – durée : 37'36" – 7 morceaux / cd 2 – durée – 44'17" – 8
morceaux)**

Formé par l'organiste Peter Solley (Procol Harum, Eric Clapton... Whitesnake sur "Snakebite" en 1978) et le batteur Keith Webb, à leur départ du groupe de Terry Reid, après une tournée US en première partie des Rolling Stones, Paladin n'aura eu qu'une brève carrière, marquée toutefois par deux très bons albums : "Paladin" en 1971 et surtout "Charge !" en 1972, que le label britannique BGO records vient de rééditer dans des versions remastérisées et sous la forme d'un double cd. L'occasion donc de découvrir une formation de rock 70', talentueuse et avec d'excellents musiciens, à l'image de ses deux leaders mais aussi du bassiste Peter Beckett et du guitariste Derek

Foley. Si le premier album peut surprendre par certaines sonorités latinos ou africaines et ses percussions, des titres comme "Bad times" (sorte de rencontre entre Santana et les Doors), l'instrumental "Dance of the cobra", "Fill up your heart", le progressif et magnifique "Flying high" ou encore "The fakir" composé par Lalo Schiffrin avec ses accents orientaux et ses excellents développements instrumentaux sont autant de belles réussites. Avec l'album "Charge !" et sa pochette signée Roger Dean (Yes, Gentle Giant, Asia...), Paladin flirte désormais avec les sommets. Il suffit d'écouter des titres comme "Give me your hand" et ses accents à la Uriah Heep, les progressifs "Anyway" et "Mix your mind with the moonbeams", les très rock "Well we might" et "Sweet sweet music", l'instrumental "Get one together" avec la grosse basse de Peter Beckett et l'orgue en feu d'un Peter Solley, que l'on retrouvera plus tard comme producteur de Ted Nugent, Peter Frampton ou Motörhead (les albums "1916" et "March or die"), l'irrésistible groove de "Good lord" ou encore les plus de 9 minutes de l'aventureux "Watching the world pass by", où la virtuosité de l'orgue de Solley et de la guitare de Foley font encore des étincelles. A découvrir... (Jean-Alain Haan)

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST



WILL BARBER AND FAMILY – 13 (2023 – durée : 42'42" – 2023)

A l'instar de Flo Bauer qui a monté Circle Of Mud ou Andreas Kümmert qui a ouvert pour Beth Harth lors de son concert l'année dernière au Z7, les émissions de télé réalité réussissent parfois à nous faire découvrir (une infime minorité) des artistes aux vrais personnalités musicales et souvent en décalage avec le reste des candidats qui s'inscrivent dans des courants "grand public", le rock, le blues, le hard étant souvent ignorés des plateaux tv (hors pays nordiques, où ces genres sont souvent mieux représentés). Will Barber fait partie de ces "extra-terrestres" qui ont marqué ces émissions (en l'occurrence The Voice) et il revient avec un deuxième album, après "Alone" sorti en 2018. Ce nouvel opus est marqué par le sceau de l'authenticité avec une diversité musicale très réussie, puisque l'on passe de blues épurés, très groovy ("Rolling Wave" qui fait

taper du pied, "Do You Sleep", dans la lignée de ce que proposent Knuckle Head ou One Rusty Band, des duos qui vont à l'essentiel), à des titres plus pop/rock ("You And I" qui possède un petit côté U2), ou directement rock ("Lonely"), avec des nuances dans les ambiances ("How Long" faisant cohabiter moments calmes et parties plus énergiques", "Protect Yourself", un titre qui débute par un riff à la Led Zep et qui mélange ensuite les ambiances avec différents sons de guitare). La formation qui accompagne le guitariste/chanteur/compositeur est carrée et lui permet parfaitement de s'exprimer avec sa voix profonde, mais empreinte de sensibilité (l'épuré "Call Me", un titre folk acoustique/piano/violon), mais aussi énergique ("Protect Yourself"), le tout se concluant par un titre live ("Monkey") qui mélange les styles (blues, rock et funk). Un album solide à découvrir. (Yves Jud)



CALIBRE 12 BAND – IT IS WHAT IT IS...

(2022 – durée : 49'22" – 10 morceaux)

Petit retour en arrière : Avalanche apparaît dans les seventies/eighties avant de se séparer pour donner naissance ensuite en 1988 à Calibre 12. Après plusieurs changements de line up et plusieurs albums chantés en français, le groupe revient plus fort que jamais avec un opus chanté de surcroît dans la langue de Shakespeare et l'on ne peut qu'être admiratif par le travail réalisé, car la formation a réussi, à l'image des Truckers et de Natchez, à faire souffler un vent de rock sudiste dans l'hexagone. En effet, le groupe a parfaitement assimilé toutes les composantes du style, avec des twin guitares à profusion ("57's Boogie", "Cold Beer And Hot Chicks"), des chœurs discrets ("Alone In The Way"), des claviers en appui sur certains titres, le tout rappelant tour à tour Lynyrd Skynyrd,

Molly Hatchet ou The Outlaws. Même si le southern rock est omniprésent, Calibre 12 Band n'en oublie pas pour autant d'insuffler à ces compositions un peu de boogie ("The Craybar And Hot Chicks") à la manière de Status Quo, alors que "Running My Life Insane" possède un côté plus rock'n'roll, grâce au travail des claviers. Un retour des plus réussis pour le groupe français qui apporte du soleil dans nos foyers à travers sa musique qui porte haut et fort les couleurs du sud des Usa. (Yves Jud)



WARREN HYNES PRESENTS : THE BENEIFT CONCERT VOLUME 20 (2023 – cd 1 – durée : 75'27" – 13 morceaux / cd 2 – durée : 78'13" – 31 morceaux / cd 3 – durée : 79'01" – 12 morceaux)

Un Benefit Concert de Warren Haynes (c'est déjà le volume 20), doit être considéré dans le même temps comme un restaurant étoilé et les restos du cœur, car ce n'est pas qu'un simple concert, c'est avant tout une expérience et un moyen de soutenir une association d'aide aux plus démunis. Comme à son habitude Warren propose en décembre 2018 à Asheville, sa ville natale, un panel de personnalités qui viennent du rock, de la country, des jam band, qui après un mini-set personnel viendront jammer avec le maître de cérémonie et son Gov't Mule. Tout est propice à la jam comme allonger éternellement les titres pour des joutes musicales alliant guitares, percussions et cuivres. Pour ce cru,

les aficionados de rock retrouveront des titres avec entre autres, Joe Bonamassa, Foo Fighters, Drivin' n Cryin, Band Of Horses, Phish, Grace Potter ou My Morning Jacket. Si une version live au Benefit Concert n'est jamais anecdotique, il y en a qui sont mythiques. L'éternel ado et fan qu'est Dave Grohl va emporter la palme, et s'il nous gratifie d'une version acoustique d'*Everlong*, il va ensuite nous atomiser derrière ses fûts sur le seul témoignage live du tout frais *Play*, cette fois il se fait aider par des amis dont le bassiste Chris Channey (Jane's Addiction) et le guitariste Jason Falkner (Jellyfish, Beck), et après ce déluge il rejoindra Gov't Mule, pour un medley tout aussi décoiffant de *Rockin' In A Free World* (Neil Young) et *Machine Gun* (Jimi Hendrix). Le duel de Joe Bonamassa et de Warren ne passera pas inaperçu sur *If Heartaches Were Nickels*. Dernier moment mythique, la Mule revisite Pink Floyd, 6 titres sur les 18 exécutés ce soir là dont l'incontournable *Comfortably Numb* où encore une fois Warren fait la démonstration de sa précision et de son feeling une six cordes à la main. Hormis les L.P., il existe deux versions qui témoignent d'une partie de ces deux soirées, une 2 cds+ dvd et une 3 cds+2 blu ray et nous ne saurions vous conseiller cette dernière qui restitue 50 titres en vidéo, contre seulement 31 en audio, de quoi largement occuper vos longs week-ends d'un hiver pas encore terminé, faire un geste solidaire et entrer dans l'histoire. (Patrice Adamczak)

Woodstock LIVE

STOCK GUITARES
ENSISHEIM

2024
JANVIER-MARS



BOMBTRACKS
(tribute RATM)
+ Punky Tunes
SAMEDI 13 JANVIER

BLACK HOLE
+ SYR DARIA (metal)
SAMEDI 27 JANVIER

KRAKIN KELLYS
(celtic rock)
+ Blacksheep
SAMEDI 10 FEVRIER

MEGAPHONE,
(tribute Telephone)
+ What's Up Doc
SAMEDI 24 FEVRIER

THE BRAINS
(rockabilly)
SAMEDI 9 MARS

ARTUR MENEZES
(blues rock)
SAMEDI 30 MARS

ET PLUS À VENIR...

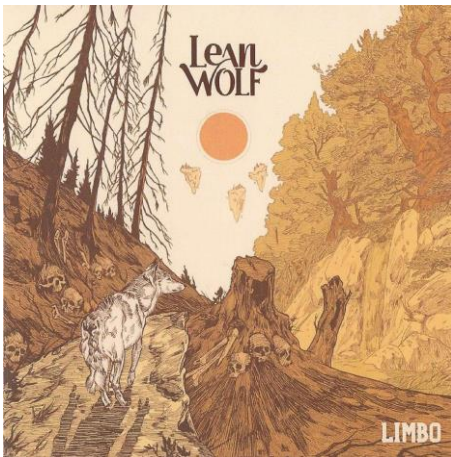
Billetterie : au magasin ou sur woodstock-guitares.com
Adresse 3 rue St Exupéry ZA La Passerelle 68190 Ensisheim

Ne pas jeter sur la voie publique - SAS Woodstock Guitares, 3 rue St Exupéry ZA La Passerelle 68190 Ensisheim - Siret 5000722400001 - Capital de 20000 euros
Licences n°1-1097476, n°1-1097477



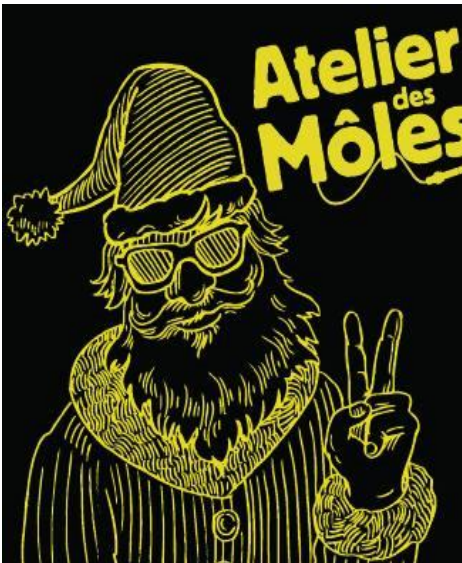
PACÔME ROTONDO – WORLD OF CONFUSION
(2023 – durée : 43'40" – 11 morceaux)

Du haut de ses 22 printemps, le guitariste chanteur originaire de Roanne, Pacôme Rotondo, avec ses deux comparses, le bassiste Nathan Bechet et le batteur Sacha Fuhrmann, nous convie à un voyage musical qui fleure bon les seventies et les eighties et qui se décline en onze compositions. Ces dernières sont majoritairement chevillées à un blues rock torride ("World Of Confusion"), dans la veine de ce que propose le canadien Pat Travers avec une accroche directe ("Love Means Life", "Flurries Of Pain") ou l'américain Gary Hoey, tout en faisant penser à Jimi Hendrix ("Burning Winds", "Interlude", un superbe instrumental de plus de 4 minutes) ou Rory Gallagher. Parfois, le power trio se lance dans des titres plus calmes, notamment à travers le titre acoustique "Dancing Queen" (mais qui bénéficie d'un superbe solo électrique) où le blues lent sur "I'm Insane", deux morceaux étoffés par un harmonica. L'approche est vraiment directe avec un son "old school" parfaitement adapté au style joué par le trio, le tout enveloppé par le timbre rocailleux du chanteur. Décidément, la scène blues hexagonale ne cesse de s'étoffer pour notre plus grand bonheur. (Yves Jud)



LEAN WOLF – LIMBO (2024 – durée : 29'44" – 6 morceaux)

L'on pourrait aisément croire à l'écoute de "Limbo", le deuxième EP de LeanWolf que cette formation est originaire du sud des Usa, tant sa musique est inspirée par le southern rock/blues rock dans la lignée de Blackberry Smoke, Whisky Myers, The Black Crowes, Robert Jon And The Wreck, Marcus King, et pourtant LeanWolf est un groupe français mené par le chanteur/guitariste/compositeur Quentin Aubignac qui éclabousse de son talent les six morceaux qui forment l'ossature de cet EP. Son jeu à la guitare est tour à tour survolté ("Red Hair Woman") ou d'une grande finesse (les bluesy "Everybody Needs A Woman" et "Save Me"), alors que sa voix est pleine de feeling (le titre intimiste "The Angels Sing Today") et de chaleur. A noter également les claviers très présents et qui étoffent encore la musique du combo, tout en se mettant en avant lors de soli ("Red Hair Woman") qui se combinent parfois à la guitare ("Limbo"). Vraiment un groupe à découvrir qui en plus d'avoir un gros potentiel arrive à varier les ambiances tout au long des trente minutes que dure cet opus bien trop court. (Yves Jud)



24/02/24 **ALL FOR NOTHING** (HARDCORE - NL)

22/03/24 **MASSIVE WAGONS** (PUNK ROCK - UK)

29/03/24 **ANA POPOVIC** (BLUES - RS)

05/04/24 **METEORS** (PSYCHOBILLY - UK)

15/06/24 **FRUSTRATION** (PUNK - FR)

AND MORE TO COME...





BALOISE SESSION – JOSS STONE + EURYTHMICS SONGBOOK FEATURING DAVE STEWART – mardi 07 novembre 2023 – Messe – Bâle (Suisse)

Après le concert de Freya Ridings et Passenger (compte rendu dans le précédant Passion Rock), la Baloise Session proposait une soirée intitulée "Sweet Dreams" (petit clin d'œil à la tête d'affiche de la soirée) avec en ouverture Joss Stone, qui à l'instar de la prestation donnée à Guitare en Scène en juillet, est venue accompagnée d'une formation très étoffée, dont une section de cuivres et trois choristes pour un concert où la

voix pleine de feeling et gorgée de soul de la chanteuse britannique a fait merveille à travers les meilleurs titres ou covers ("Super Duper Love" un morceau de Billy "Sugar Billy" Garner, "Fell In Love With A Boy" un morceau des White Stripes, "Tell Me About It", ...) de sa carrière longue de plus de deux décennies. Le

temps du concert étant limité, la chanteuse a proposé plusieurs medleys, dont un reggae, le tout étoffé par de nombreux soli (guitare, basse, saxophone, ...), des confettis et le passage dans la foule dès le deuxième titre de la chanteuse. Après cette belle ouverture de soirée, la Baloise Session accueillait la première date de la tournée intitulée "Dave Stewart presents Eurythmics Songbook Sweet Dreams 40th Anniversary Tour", concept particulier puisque Annie Lenox ayant mis fin à sa carrière, Dave Stewart a décidé de reprendre les meilleurs titres du



groupe qu'il a formé, The Eurythmics, formation qui a vendu plus de 80 millions d'albums à travers le monde. Pour l'accompagner le musicien a recruté huit musiciennes (saxophoniste, claviériste, harmoniciste, ...) toutes plus talentueuses les une que les autres, dont trois chanteuses dont Kaya Stewart, la fille de Dave. Ces trois dernières ayant des voix très différentes (rock pour l'australienne Vanessa Amorosi, soul pour Rahh, pop pour Kaya), Dave a pu proposer un large éventail de titres ("Take Me To Your Heart", "Love Is A Stranger", "Here Comes The Rain Again", ...) allant de la pop, au rock, en intégrant des ballades, le tout se concluant sur l'éternel "Sweet Dreams (Are Made Of This)" qui a été précédé par le titre "Sisters Are Doin' It For Themselves" interprété en duo avec Joss Stone. Une soirée vraiment magique (texte et photos Yves Jud)



BALOISE SESSION – RICHARD HAWLEY + NOEL GALLAGHER'S HIGH FLYING BIRDS – jeudi 09 novembre 2023 – Messe – Bâle (Suisse)

Pour la dernière soirée de la Baloise Session, le public a pu profiter de la venue de Richard Hawley, chanteur/guitariste (le musicien a d'ailleurs changé de guitares à plusieurs reprises), dont la voix de crooner a fait merveille avec son timbre chaud ("Cole's Corner", "Don't Stare At The Sun"), sur des morceaux très variés, puisque sa musique tient aussi bien du rock ("Off My Mind"), que de la country,

du rock psychédélique ("Down In The Woods") ou de la pop/rock ("Tonight The Streets Are Ours"). Un concert tout en nuances, notamment au niveau des titres les plus calmes ("Open Up Your Door") qui ont permis à l'artiste de mettre en avant son côté le plus langoureux, même si la fin de concert s'est avérée plus rock avec en conclusion le titre "Heart of Oak" avec des sons de guitares bien distordues. Place ensuite à la tête d'affiche de la soirée, Noel Gallagher qui pour l'occasion avait choisi de venir dans un décor floral, à l'instar de ce qu'avait proposé il y a quelques années Faith No More, puisque la scène était décorée d'une multitude de fleurs, et c'est dans cette ambiance florale, que le chanteur guitariste a proposé d'entrée plusieurs titres ("Pretty Boy", "Council Skies", "We're Gonna Get There In The End", ...) de "Council Skies", son album sorti en 2023, suivis de morceaux de l'album "Chasing Yesterday", le tout parfaitement



interprété par une formation très étoffée comprenant neuf musiciens dont trois choristes féminines. Très décontracté, le chanteur a même pris le temps de dédicacer un album d'Oasis qu'un fan lui a présenté, tout en racontant quelques anecdotes, avant d'interpréter et c'est ce que le public attendait, plusieurs de titres d'Oasis ("Going Nowhere", "The Importance Of Being Idle", "The Masterplan", "Live Forever", "Don't Look Back In Anger", ...), avec juste la cover "Quinn the Eskimo (The Mighty Quinn)" de Bob Dylan intercalée, le tout formant une fin de concert en apothéose aussi bien

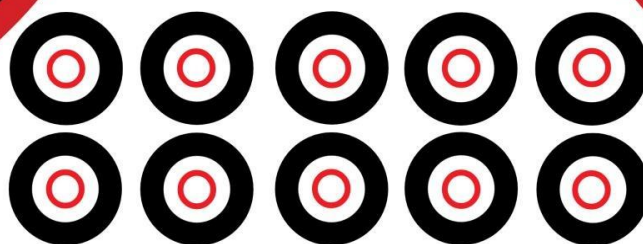
de la soirée que de cette nouvelle édition de la Baloise Session qui a de nouveau affiché complet tout au long des dix soirées proposées. (texte et photo Yves Jud)



Merchandising rock en direct d'Angleterre,
de France et d'Alsace

L'originalité pour l'homme, la femme, l'enfant et le
bébé T-shirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré 68700 Cernay • rockinstore@orange.fr • 03 89 39 06 31



10% DE REDUCTION sur le 11 ème ACHAT

Du mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Le samedi de
9h30 à 12h et de 14h à 17h30 Fermé le lundi



Dave & The Dudes



DAVE & THE DUDES + LOSING GRAVITY + MOLLY HATCHET – jeudi 07 décembre 2023 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Reporté à plusieurs fois, ce concert de Molly Hatchet a finalement eu lieu (à l'inverse des deux dates françaises qui ont été annulées) et même s'il est clair que ces reports successifs ainsi que le fait que le groupe de Jacksonville a changé plusieurs fois de chanteurs ces derniers temps, couplé au fait que la formation sudiste ne compte plus qu'un guitariste (au lieu des trois des débuts), l'ensemble a contribué à réfréner le public à se déplacer et c'est dommage,

car les absents ont vraiment eu tort. En effet, le groupe a enchaîné la majorité de ses classiques ("Whiskey Man", "Devil's Canyon", "Beatin The Odds", "Fall Of The Peacemakers", "Flirtin' With Disaster") avec une

Molly Hatchet



facilité déconcertante, grâce à la fougue de Parker Lee, le nouveau chanteur, qui même s'il n'était pas né lorsque le groupe a débuté dans les années 70, a su restituer avec brio les morceaux de ses prédécesseurs. Petite différence cependant avec ces derniers qui n'hésitaient pas à "carburer" au Jack Daniels, Lee a préféré s'asperger tout au long du concert de bouteilles d'eau, à tel point qu'il était trempé pendant presque l'intégralité du show qui a duré 1h45 ! Fidèle depuis 1987, c'est le guitariste Bobby Ingram qui porte l'héritage du groupe (tous les

membres d'origine sont décédés) depuis de nombreuses années et même si ce n'est que lui qui assure les guitares (bien secondé cependant par les claviers de John Galvin), il le fait avec brio et les amateurs de six cordes se sont régalés et alors que beaucoup considéraient le groupe comme fini, le quintet a démontré qu'il fallait encore compter avec lui. Cela est d'autant plus vrai que le nouveau titre "Firing Line" qui préfigure le nouvel opus prévu en 2024 a de quoi mettre l'eau à la bouche. Une belle soirée à laquelle il faut associer, Dave & The Dudes qui ont mis la soirée sur de bons rails avec leur rock chaleureux (le chanteur Dave, ex-Fighter V, a vraiment la voix pour ce type de musique) basé sur les titres de leur premier opus avec le renfort d'un deuxième guitariste par rapport à l'album et Losing Gravity, formation de Frankfort qui a continué avec un rock influencé également par les USA. Au final une affiche qui a fait honneur au rock ricain et plus particulièrement au rock sudiste. (texte et photos Yves Jud)



THE LAST INTERNATIONALE + EXTREME – vendredi 08 décembre 2023 – Z7 – Pratteln (Suisse)

La sortie de l'album "Six" des bostoniens d'Extreme a remis le groupe bostonien sous les feux de la rampe, à tel point que le concert du Z7 affichait complet en ce début décembre, comme la majorité des autres dates de la tournée européenne. En guise d'avant groupe, ce sont les new yorkais de The Last Internationale qui après avoir ouvert pour Shaka Ponk quelques jours auparavant à Strasbourg ont mis le public dans leur poche grâce à sa chanteuse Delila Paz qui a surpris tout

le monde en entamant le concert a capella avant de se transformer en boule d'énergie en se roulant par terre, à l'identique de son collègue Edguy Pires qui à la six cordes n'a pas arrêté de sauter et de courir dans tous les coins, tout en jouant leur rock endiablé. Vraiment décoiffant et même lorsque Delila a pris la quatre cordes pour un titre, cela n'a pas calmé son ardeur qui malheureusement a été de courte durée, puisque le temps alloué au duo (accompagné d'une section rythmique) n'a été que de trente petites minutes. Cette durée réduite a trouvé son explication avec le concert d'Extreme qui a duré 2 heures pendant lesquelles le quatuor a



comblé ses fans en proposant un show énorme balayant toute sa carrière avec des titres issus de tous ses albums, dont deux particulièrement, le célèbre "Pornograffiti" et le dernier opus, chacun ayant droit à six morceaux. Alternant les styles (hard, funk, rock) le tout avec une énorme dose de groove, le groupe a démontré sa grande forme, avec un Nuno Bettencourt qui a sorti ses soli supersoniques, alors que ses collègues se fendaient chacun également d'un solo, pendant que Gary Cherone jouait la pile électrique, tout en calmant le jeu lors de l'interlude acoustique, exercice qui a permis à

nouveau à Nuno de s'exprimer avant que duo ne reprenne le slow ultime, à savoir "More Than Words" pour continuer un peu plus tard avec l'endiablé "Get The Funk Out", avant de clore avec les rappels composés de "Small Town Beautiful" couplé à "Song For Love" avecnt d'assomer tout le monde avec une version explosive de "Rise" du dernier album. Assurément Extreme n'est pas revenu de la figuration et nul doute qu'il faudra compter avec le quatuor pour le futur. (texte et photos Yves jud)



STILL CRAZY + ROZEDALE – samedi 09 décembre 2023 –Wood Stock Guitares – Ensisheim

En ce début décembre, Wood Stock Guitares proposait un tribute band (la salle alsacienne est d'ailleurs devenu depuis plusieurs années, un lieu de passage obligé pour ce type de formations), mais un peu particulier, puisque Still Crazy ne se cantonne pas à un groupe en particulier, car la formation reprend aussi bien du Steppenwolf, que du ZZ Top (avec le renfort de Clara à la guitare), du Depeche Mode, du AC/DC, du Billy Idol, que du Black Sabbath avec un bon niveau d'interprétation, grâce au

chant affirmé de Solène, bien soutenue par un groupe carré, comprenant en son sein, Yves Zagula, le boss du lieu. Un beau début de soirée pour Rozedale qui avait choisi Wood Stock Guitares pour lancer son nouvel opus, le groupe appréciant la salle, puisque c'est là, qu'il a enregistré son album live. Certain de la qualité de ses nouveaux titres, le groupe a axé sa prestation sur une grosse majorité issue ("On Fire", Black Cat Bone", "Can't Break Me Down", "The Song Of My Life", "Silence Of The Sun", en tout 9 morceaux...) de "Anywhere Far Away", l'album paru la veille et même si très peu de monde connaissait ce dernier, ces nouvelles compositions ont très bien passées l'épreuve de la scène. Le combo a également mis en avant des passages plus calmes, l'occasion pour Amandyn de reprendre un titre de Beth Hart, l'une de ses chanteuses préférées. Au cours de cette soirée, Charlie s'est également distingué lors de nombreux soli tout en descendant dans la foule pour une fin de concert explosive. Une soirée qui a remarquablement lancé le nouvel album. Pour les prochains concerts du groupe, il faudra cependant attendre, la priorité d'Amandyn et de Charlie étant l'arrivée de leur premier enfant pour le début de cette année. (texte et photos Yves Jud).)

All For Metal



KNOCK OUT FESTIVAL - samedi 16 décembre 2023 - Schwarzwaldhalle – Karlsruhe (Allemagne)

En ce samedi précédant de quelques jours Noël, le Knock Out Festival affichait complet, ce qui s'explique par le fait que ce festival propose depuis de nombreuses années des affiches de qualité, dans des styles incluant le hard rock, le heavy et le power métal. Pour cette édition 2023, c'est All For Metal qui s'est chargé d'ouvrir les hostilités, avec son métal guerrier, mené par ses deux chanteurs vêtus en guerrier et torse nu, Tim "Tetzel" Wagner (également chanteur dans Asenblut, tout en étant

professeur de fitness, ce qui s'est remarqué puisque l'imposant vocaliste s'est même chargé de prendre sur ses épaules les deux choristes) à la voix rocailleuse et Antonio Calanna (ex-De Vicious) au timbre très mélodique, les deux se partageant le chant sur des compositions qui s'inscrivent dans un style faisant

immanquablement penser à Manowar avec des morceaux aux titres très explicites ("Raise Your Hammer", le marteau a d'ailleurs été de sortie, "Born In Valhalla", ...). Une belle entrée en matière mais bien courte, car les trente minutes allouées au groupe sont passées très vite. Place ensuite à Vandenberg, le groupe du hollandais Adrian Vandenberg qui a connu le succès dans les années 80 avec la superbe ballade "Burning Heart" (qui a été interprétée) avant de se séparer en 1987 et se reformer en 2020 avec un nouveau line up, tout d'abord avec Ronnie Romero au micro (l'album "2020" sortira de cette



Vandenberg

collaboration) qui sera suivi par le suédois Mats Levén, l'occasion pour le groupe de sortir l'excellent album

"Sin" dans un registre proche de Whitesnake. Cette influence provient du fait que le musicien a été guitariste au sein du groupe de David Coverdale, pendant la période où le groupe a connu le plus de succès au milieu des eighties, ce qu'il n'a pas oublié de rappeler à travers trois morceaux joués ("Fool For Your Loving", "Judgement Day" et "Here I Go Again") dans la set list. Un bon concert mais qui aurait mérité plus de dynamisme. Cela n'a pas été le cas, avec The Dead Daisies qui ont été très percutants sur les planches, à l'image de toute la tournée européenne dont la



The Dead Daisies

Phil Campbell and
The Bastard Sons



majorité des dates ont été "sold out". Décidément, le retour au micro de John Corabi, après le passage éclair de Glenn Hughes, est une très bonne chose (même si Glenn reste un chanteur exceptionnel) car cela a reboosté le groupe qui en a profité pour rappeler que cela faisant dix ans qu'il existait, l'occasion de reprendre des titres anciens ("Mexico" de l'album "Revolución") mais également d'albums plus récents ("Burn It Down" et "Make Some Noise"), le tout entrecoupé de covers ("Fortunate Son" de Creedence Clearwater Revival, ""Helter Skelter" des Beatles), parfaitement interprétés

par une formation carrée, dont on retiendra le côté très expressif à la guitare de Doug Aldrich, le tout formant une belle leçon de hard rock en bonne et due forme. Avec Phil Campbell And The Bastard Sons, le public est presque toujours certain d'entendre quelques morceaux de Motörhead, car pour celles et ceux qui ne connaîtraient pas Phil, sachez qu'il a été le guitariste du mythique groupe jusqu'à 2015, date du décès du légendaire Lemmy Kilmister. Après sa disparition, Phil a monté son groupe avec ses fils et un chanteur qui a changé d'ailleurs récemment, le nouveau

Gotthard



s'appelant Joel Peters. Cela n'a pas modifié la donne, Joe ayant également une voix rocailleuse qu'il a pu mettre en avant lors du festival avec une set list annoncée 100% Motörhead, ce qui a été quasiment respecté avec de nombreux titres joués ("Iron Fist", "Going To Brazil", "Killed By Death", "Ace Of Spades," "Overkill", ...) mais avec cependant une surprise puisque le quintet a remonté le temps en reprenant "Silver Machine" d'Hawkwind, groupe dans lequel Lemmy tenait la basse aux débuts des seventies, juste avant de former Motörhead. Une bonne reprise qui a rendu ce set encore plus concluant. Gotthard a ensuite proposé

Accept



un très bon set de hard mélodique avec d'entrée de jeu "Every Time I Die", suivi de "Hush" (titre de Joe South, popularisé par de nombreux groupe, dont Deep Purple), l'occasion pour Nic Maeder de faire chanter le public avant de proposer "Feel Waht I Feel", titre très mélodique. Avec cette triplète, la formation helvétique a marqué des points (comme dirais Jacques !) et n'a plus eu qu'à continuer sur cette voix, grâce à des morceaux accrocheurs ("Top Of The World", "Mountain Mama", "Anytime Anywhere"), le tout entrecoupé de beaux duels de guitare entre Freddy Scherrer et Leo Leoni, Nic se chargeant d'apporter la touche de sensibilité à travers deux ballades ("Remember It's Me" et "Heaven"), la prestation très réussie du combo se terminant par la cover du titre "Quinn The Eskimo (The Mighty Quinn)" de Bob Dylan. En attendant la sortie de son nouvel album l'année prochaine, Accept a profité du mois de décembre pour donner quatre concerts dans son pays, le concert donné à Karlsruhe étant le dernier après Hambourg, Cologne et Augsburg et l'on peut dire que le groupe du guitariste Wolf Hoffmann (seul membre d'origine) avait envie de se faire plaisir ainsi qu'à ses fans, car le quintet a enchaîné les classiques ("Restless And Wild", "Princess Of The Dawn", "Metal Heart" repris en chœur par le public, "Fast As A Shark", un titre pendant lequel un requin gonflable a fait son apparition au dessus des spectateurs) tirés de sa longue discographie remontant aux albums des débuts "Breaker" (1981), ou "Balls To The Wall" (1983) en passant par "Stalingrad" (2012) jusqu'au dernier "Too Mean To Die" sorti en 2017 et dont le titre "Zombie Apocalypse" a ouvert le concert. Un show puissant, marqué par les nombreux duels de guitares, entre les trois guitaristes, porté par un Wolf Hoffmann tout sourire aux lèvres, bien secondé par Mark Tornillo au micro avec sa voix rocailleuse, le tout se terminant par le percutant "I'm A Rebel". Au final, un festival qui a de nouveau tenu toutes ses promesses avec une organisation parfaitement rôdée et nul doute que l'édition 2024 qui se tiendra le 14 décembre et dont les tickets sont déjà en vente devrait nous réserver encore de belles surprises. (texte et photos Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

MODERN DAY HEROES + CORELEONI : samedi 20 janvier 2024

KATIE HENRY + ALLY VENABLE + LUTHER ALLISON : mercredi 24 janvier 2024

ILLUMISHADE + XANDRIA + DELAIN : mercredi 31 janvier 2024

WISHBONE ASH : mardi 06 février 2024

FLESHGOD APOCALYPSE + KATAKLYSM : samedi 02 mars 2023

HEAVYSAURUS : dimanche 03 mars 2024

LEPROUS : mercredi 06 mars 2024

DYMYTRY : vendredi 08 mars 2024

PRIMAL FEAR + U.D.O. : dimanche 10 mars 2024

BLITZ UNION + THE RAVEN AGE + LORD OF THE LOST : mardi 26 mars 2024

THOSE DAMN CROWNS + TAKIDA : dimanche 07 avril 2024

VICTORIUS + HAMMER KING + WARKINGS : vendredi 12 avril 2024

LORDI : jeudi 25 avril 2023

ANDREAS KÜMMERT : dimanche 28 avril 2024

WALTER TROUT : vendredi 03 mai 2024

GLENN HUGHES : mardi 07 mai 2024

PENDRAGON : mercredi 15 mai 2024

LA LAITERIE - Strasbourg

THE VIRGINMARYS + THE SISTERS OF MERCY : lundi 22 janvier 2024

THE CALLOUS DAOBOYS + UNPROCESSED + TESSERACT : jeudi 25 janvier 2024

AMONGST LIARS + AYRON JONES : jeudi 15 février 2024

MARS RED SKY : samedi 03 février 2024 (club)

ANGE : vendredi 23 février 2024

RANDY MCSTINE + THE PINEAPPLE THIEF : jeudi 07 mars 2024
POPA CHUBBY : vendredi 15 mars 2024 – La Laiterie – Strasbourg

AUTRES CONCERTS

GRAYWOLF : samedi 20 janvier 2024 – Atlantis – Bâle (Suisse)
PROG LEGENDS THE GREAT PROGRESSIVE ROCK SHOW :
vendredi 26 janvier 2024 – Le Grillen - Colmar
ROCK-OUT + SHAKRA : vendredi 09 février 2024 – Dynamo – Zurich (Suisse)
INDUCTION + SAINT DEAMON + BATTLE BEAST :
mardi 13 février 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
THE WATCH – TRIBUTE BAND GENESIS : vendredi 16 février 2024 – Le Grillen – Colmar
THE PINEAPPLE THIEF : mercredi 28 février 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
MUD SLICK + GOTUS : jeudi 1^{er} février 2024 – Mühle Hunziken – Rubingen (Suisse)
DIRTY HONEY : jeudi 07 mars 2024 – Kofmehl – Soleure (Suisse)
DIRTY HONEY : samedi 09 mars 2024 – Dynamo – Zurich (Suisse)
INFECTED RAIN + AMARANTHE + DRAGONFORCE :
samedi 16 mars 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
FRED CHAPPELLIER AVEC LA SECTION DE CUIVRES DES VIEILLES CANAILLES :
mercredi 20 mars 2024 – Le Grillen – Colmar
THEOTOXIN + NORDJVEL + TAAKE : mardi 26 mars 2024 – Le Grillen - Colmar
JARED JAMES NICHOLS + MR.BIG : lundi 1^{er} avril 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
ANA POPOVIC : mercredi 03 avril 2024 – Atlantis – Bâle (Suisse)
SARI SCHORR : mercredi 10 avril 2024 – Atlantis – Bâle (Suisse)
MICHAEL OERTEL BAND + MANU LANVIN & THE DEVIL BLUES :
jeudi 18 avril 2024 – Volkshaus – Bâle (Suisse)
ANKOR + BEYOND THE BLACK : vendredi 19 avril 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
MAMMOTH WVH + SLASH FEAT. MYLES KENNEDY & THE CONSPIRATORS :
mardi 23 avril 2024 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
YES : jeudi 09 mai 2024 – Kongresshaus – Zurich (Suisse)
ICE NINE KILLS + FIVE FINGER DEATH PUNCH :
mardi 28 mai 2024 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufigs, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice.adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique

LE DUC  EVENTS
présente

CONCERT ÉVÈNEMENT

MYSTERYBLUE



& FRIENDS

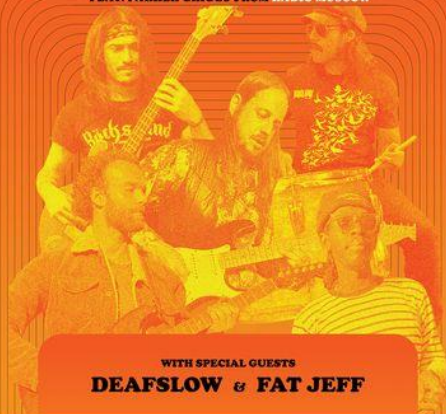
SAMEDI 24 FÉVRIER 2024 20H

LE DUC 1, rue des Romains 67700 Wolschheim

HEAD BANG PRESENTS

EL PERRO

FEAT. PARKER GRIGGS FROM RADIO MOSCOW



WITH SPECIAL GUESTS
DEAFSLOW & FAT JEFF

DIM. 10 MARS 2024
LE GRILLEN, COLMAR (68) • 18H

PRÉVENTER : 15€ (BOISSON PLAIN DE LOC.)
CAISSE DU SOIR : 20€
CARTE CULTURE : 6€

ADRESSE : 19 RUE DES JARDINS
VVK IN DEUTSCHLAND : HEIDENHOFSTRASSE 9 (FRIEDRICHSHAGEN)

PLUS D'INFORMATIONS ET BILLETTERIE SUR : WWW.HEADBANG.EU

ICEBERG, ROCKHON, HARD, Colmar, carte culture, digipix, iskenmaster

HEAVY WEEK-END

21-22-23 JUIN 2024 NANCY OPEN AIR

VENDREDI 21
SCORPIONS
EXTREME

SAMEDI 22
DEEP PURPLE
MEGADETH

DIMANCHE 23
Judas Priest **ALICE COOPER**

HEAVYWEKEND.LIVE

RockHana, NANCY OPEN AIR, L'EST, Festival d'été de Nancy

ICEBERG



ROCK THE LAKES

SWITZERLAND'S MOST BEAUTIFUL METAL FESTIVAL

KREATOR · BEHEMOTH · IN EXTREMO
AMORPHIS · AXEL RUDI PELL · DARK TRANQUILLITY · EXODUS
INSOMNIUM · JINJER · LIONHEART · SKÁLD · THE AMITY AFFLICTION

ALL FOR METAL · ANNISOKAY · BODYSNATCHER · BROTHERS OF METAL · COMEBACK KID
DEFECTS · DYMTRY · HAVOK · INFINITAS · ROTTING CHRIST · THROWN
URNE · VICIOUS RAIN · VUKOVI · XANDRIA +10 BANDS

16TH - 18TH AUGUST 2024 **LAKE NEUCHÂTEL CUDREFIN (VD)**

@ROCKTHELAKESFESTI WWW.ROCKTHELAKES.CH @ROCKTHELAKESFESTIVAL